

L'Afrique dans la cosmographie de Kâtib Çelebi*

Jean-Louis Bacqué-Grammont**

Kâtib Çelebi'nin Kozmografyasında Afrika

Öz ■ Osmanlı metinlerinin neşirleri, çeşitli nedenlerle, diğer filoloji sahalarında standart sayılan; metnin bir çok el yazması ve baskı nüshalarının karşılaştırılması, metnin esas aldığı kaynaklarla karşılaştırılması, bilimsel transkripsiyon ve çevirinin bir arada sunulması ve bir nebze yorum gibi bileşimlerin tümünü çoğunlukla içermiyor. Bu makale, böyle bir prosedürün Kâtib Çelebi'nin (1609-57) *Cihânnümâ*'sının bir bölümüne uygulanmasının neler icap ettireceğini gösteriyor. Bu kısmî neşir, metnin farklı katmanlarını gösteriyor, kaynaklarını tespit ediyor ve metindeki bilgiyi kitabın bu bölümüne eklenmiş olan haritayla bütünleştiriyor.

Anahtar kelimeler: Kâtib Çelebi, *Cihânnümâ*, Müteferrika, Mercator, *Atlas Minor*, Cluverius, D'Anania, Afrika, coğrafya, haritacılık.

En 2009, les commémorations du quatrième centenaire de la naissance de Kâtib Çelebi (1609-1657) ont donné lieu ici et là à de nouvelles publications de certaines des œuvres de cet auteur ottoman majeur. Toutefois, la date tardive à laquelle les programmes en question ont été établis et la précipitation avec laquelle ils ont été réalisés n'ont parfois pas permis d'y appliquer les normes exigées de longue date pour des éditions scientifiques de textes fondamentaux. En ce qui concerne le *Cihân-nümâ*, « Cosmorama » – essai pionnier d'une cosmographie en turc ottoman prenant en compte les Grandes Découvertes et les

* La présente étude s'inscrit dans le cadre du programme de recherche « Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire », commun à l'Unité de Recherche Associée 7192 du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) et à l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, et dirigé par l'auteur de ces lignes. On trouvera *infra*, dans « Bibliographie et abréviations », l'explication de ces dernières qui vont apparaître ici dès les premières lignes.

** Directeur de recherche émérite, Centre National de la Recherche Scientifique.

avancées de la science géographique depuis le XV^e siècle –, si on n'y relève guère de fautes de lecture et peu d'erreurs de compréhension des textes, ce qui fait principalement l'objet de notre inquiétude est l'absence de notes explicatives ou critiques. En effet, nous y voyons un danger pour le lecteur animé des meilleures intentions mais qui, peu préparé à l'histoire de la connaissance géographique de notre planète, hésiterait à mettre en cause l'autorité de la chose écrite par Kâtib Çelebî. Homme de son temps et de son lieu, ce remarquable érudit ne savait évidemment pas tout ce que nous savons aujourd'hui et bien des corrections doivent donc être apportées à son texte. De même, dans quatre cents ans, puisse un lecteur éventuel considérer à son tour les présentes lignes avec l'indulgence que nous sollicitons ici.

Nous souhaitons donc donner dans les pages qui suivent un exemple de ce que devrait être, selon nous, l'édition d'un chapitre du *Cihân-nümâ* si l'on entend appliquer à un texte classique ottoman la même rigueur qui est de mise depuis la Renaissance pour les classiques grecs et latins. Pour tenter cette expérience, nous avons choisi le début du chapitre V, présentation générale de l'Afrique, en établissant le texte sur la base du manuscrit n° 1624 du fonds Revan de la bibliothèque de Topkapı, qui apparaît avoir appartenu à l'auteur et servi en premier lieu à l'édition d'İbrâhîm Müteferrika (*IM*), trois quarts de siècle après la mort de l'auteur. Comme dans d'autres chapitres du *Cihân-nümâ*, nous avons pu constater que les lectures des anthroponymes, toponymes et termes particuliers en sont préférables. Nous aurions souhaité juxtaposer au texte turc les traductions connues de l'ouvrage, mais cela n'a pas été possible, deux d'entre elles n'ayant pas pris en compte le chapitre qui nous intéresse ici et la troisième ayant disparu.¹ On aurait alors pu objecter que l'intérêt de ces traductions anciennes apparaît fort réduit, sauf peut-être pour les spécialistes de l'histoire de celles-ci. Mais il n'est pas indifférent d'examiner comment le texte ottoman fut compris ailleurs peu de temps après sa parution. Il ne l'est pas non plus de montrer par des exemples concrets quel fut le rayonnement rapide de l'œuvre de Kâtib Çelebî à travers

1 D'abord, la traduction française effectuée au milieu du XVIII^e siècle par Armain, « interprète à la Bibliothèque du Roy », dont le manuscrit est toujours conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France (Nouvelles acquisitions françaises 888), mais qui ne commence qu'avec le chapitre sur le « Cathay ». Ensuite, une série de cahiers contenant la traduction de diverses parties de l'ouvrage par des élèves de l'École des Jeunes de Langues de Vienne, qui, malheureusement, a disparu à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Enfin, la traduction latine de l'orientaliste suédois Matthias Norberg, *Geographia orientalis, ex turcico in latinum versa*, I, Lund, 1818, qui ne prend pas non plus en compte les premiers chapitres du *Cihân-nümâ* et commence avec la description du Japon.

l'Europe. Il l'est moins encore de compléter ce dossier en recherchant et en citant *in extenso* les sources auxquelles notre auteur eut recours. Comme il s'agit bien souvent de l'*Atlas Minor* de Mercator, on pourra aussi constater comment Kâtib Çelebî l'a compris, ce qu'il en a gardé et, en ce qui concerne les chapitres traduits du turc en latin par Norberg, comment, après un passage par le turc ottoman, ces emprunts à un texte latin retournent au latin...



Kâtib Çelebî nous livre une description et une image de l'Afrique tirées presque entièrement de l'*Atlas Minor*. Exceptionnellement, les trois exceptions ne sont pas des emprunts à l'*UFM*, son autre ouvrage européen de prédilection, mais à l'*Introductionis* de Philipp Clüver. Notre érudit ottoman ne peut donc nous en dire davantage que ce qu'il avait trouvé chez ses modèles, sinon à partir de citations d'auteurs anciens. Aussi est-ce moins cette information que la manière dont le *Cihân-nümâ* en tire parti qui va nous intéresser ici.

Il convient tout d'abord de rappeler très brièvement quelques généralités sur la connaissance de l'Afrique au cours de l'histoire. Faute de données plus précises, Claude Ptolémée (90-168), dont la *Géographie* fit autorité quelque temps encore après l'époque des Grandes Découvertes, imaginait un continent africain aux profondeurs inconnues s'étirant vers l'est un peu au nord de l'Équateur et cela jusqu'aux limites orientales du monde. Idrîsî (1100-1165) reprit à son compte cette vision en y ajoutant les connaissances acquises par les Arabes grâce à leurs relations commerciales avec les régions sub-sahariennes et la côte orientale de l'Afrique. Il fallut ensuite les minutieuses expéditions portugaises de reconnaissance des côtes occidentales, puis orientales de l'Afrique pour que celle-ci prenne enfin dans la cartographie l'aspect qui est le sien, et cela dans les dernières années du XV^e siècle. Or, si les abords maritimes du continent furent dès lors connus d'une manière de plus en plus précise, il n'en allait nullement de même quant à l'intérieur des terres. Sont-ce la collaboration et l'esprit de lucre des roitelets des côtes qui rendirent longtemps inutile l'exploration de l'intérieur du pays ? Toujours est-il qu'à la fin du XVII^e siècle, celui-ci demeurait aussi inconnu qu'au temps de Ptolémée. Les cartes du continent figurant dans *Amin* et dans *AMF* le montrent à l'évidence.

L'esquisse sommaire et muette d'une carte de l'Afrique figure dans *TR*, manifestement décalquée sur celle d'*AMin*. Cette dernière est également le modèle qu'Ibrâhîm Mütferriķa fit réaliser pour *İM*. Or, comme le montrent les Appendices II et III *infra*, la carte d'*İM* se révèle fort pauvre en toponymes : 73 contre

241 dans celle d'*AMin*, soit moins du tiers. En outre, on ne retrouve que 32 toponymes de celle-là dans celle-ci. La comparaison avec d'autres cartes d'*İM* permettrait peut-être d'entrevoir ce qui présidait aux choix de Kâtib Çelebî en la matière.

Ce qui, dans les cartes en question, retient le plus l'attention de l'observateur de notre temps est le tracé des grands fleuves. Certes, lorsque John Hanning Speke (1827-1864) et Richard Burton (1821-1890) découvrirent le lac Victoria, on subodorait de longue date que le Nil prenait sa source dans une vaste étendue d'eau de ce genre, comme le montrent des cartes portugaises dressées dans les premières années du XVI^e siècle.² D'autre part, la carte d'*AMin* fait sortir de ce même lac le fleuve *Zaire*, qu'on voit atteindre l'océan Atlantique au terme d'un cours très bref et par un large estuaire. On rappellera que celui-ci fut découvert en 1482 par Diogo Cão, mais que les premières explorations du cours de ce fleuve, long de 4.380 à 4.670 km selon différentes estimations actuelles, ne commencèrent qu'avec celle de James Kingston Tuckey (1776-1816), qui y perdit la vie, et s'achevèrent pour l'essentiel près d'un demi-siècle plus tard avec celles d'Henry Morton Stanley (1841-1904), qui montrèrent enfin que ce fleuve et le Nil n'avaient pas de source commune.³

Un autre sujet de surprise dans la carte d'*Amin* et ses versions ottomanes est l'étrange fleuve semblant couler du lac Tchad au cap Vert et auquel *İM* donne le nom de *Nil-i Sûdân*, « Nil du Soudan ». Il s'agit à l'évidence d'un raccord erroné entre le fleuve Sénégal (1.790 km) et le Niger (4.200 km) dont le cours ne fut finalement reconnu qu'au tournant du XIX^e siècle par les expéditions de Daniel Houghton (1740-1791) et de Mungo Park (1771-1806).⁴ Cependant,

-
- 2 Les cartes de l'Afrique d'*Amin* et d'*AMF* appellent ce lac *Zaire lacus*, mais ignorent le fleuve Zaire ou Congo, comme on va le voir. En fait, la principale source du Nil blanc semble être la rivière Kagera qui, venant du Rwanda, se jette sur la côte occidentale du lac Victoria après un cours d'environ 400 km. Selon diverses estimations, la longueur totale du Nil varie de 6.499 à 6.718 km.
 - 3 Les hypothèses des géographes arabes au sujet du Nil allaient d'ailleurs bien au-delà, puisqu'on lit chez *Ya'kûbî*, p. 191 et note 7 : « On assure que l'île des 'Alwa va rejoindre la presqu'île du Sind et que le Nil coule, par derrière 'Alwa, jusqu'en terre du Sind, communiquant avec le fleuve nommé l'Indus, de la même façon qu'il s'écoule dans la branche d'Égypte, attendu que la crue s'y produit au même moment que celle d'Égypte. »
 - 4 Voici comment *Léon l'Africain*, f. 2v-3r, voyait le cours mythique de ce fleuve : « Le fleuve Niger dresse son cours par le milieu de la terre des Noirs, lequel sourd en vn desert appelé Seu, c'est assaouir du coté de Leuant, prenant son commencement dans vn grand lac : puis vient à se détourner deuers Ponant jusques à ce qu'il se joint

le vaste delta du Niger avait été remarqué dès le XV^e siècle par les navigateurs portugais et pouvait laisser deviner qu'un fleuve considérable l'alimentait. Or, il n'apparaît sur les cartes d'*AMin* et d'*IM* que comme un cours d'eau côtier négligeable.

Un autre fleuve étonnant se distingue plus aisément dans *AMin* que dans *IM*. Il paraît formé par le confluent de deux rivières venant, l'une, du sud du Maroc, l'autre, de l'actuelle Mauritanie, qui coule vers l'est et va se perdre au sud de la Tunisie, dans un endroit vague appelé *Bilād^h-l-Cerid*,⁵ au nord d'une chaîne de montagnes. On pourrait reconnaître là le *Şaṭṭ^h l-Cerid* (« Chott el-Djérid » des cartes françaises), la plus vaste plaine saline du sud-tunisien, où cependant aucune rivière ne s'est jetée dans les temps historiques. Mais la position respective des toponymes de cette zone dans *AMin*, en particulier la distance entre ce *Bilād^h-l-Cerid* et Agadès, invite au scepticisme. D'ailleurs, aussi bien sur les deux cartes qui nous intéressent que sur d'autres jusqu'à la fin du XVII^e siècle, on constate de notables hésitations quant au cours de cet hypothétique fleuve saharien : certaines font communiquer sa source avec celle d'un non moins hypothétique affluent de la rive gauche du Nil...

Quant aux autres grands cours d'eau du continent, on ne trouve ni dans *AMin* ni dans *IM* une trace du fleuve Orange (1.860 km), tributaire de l'Atlantique et dont le cours inférieur sert aujourd'hui de frontière entre la Namibie et l'Afrique du Sud. À moins qu'il ne soit représenté exagérément au sud, aucune trace non plus du Limpopo (environ 1.600 km) qui sépare cette dernière du Zimbabwe, traverse le Mozambique et va se jeter dans l'océan Indien. Plus au nord, le Zambèze (2.750 km) est figuré sous la forme d'un vaste bassin fluvial dont le cours principal traverserait un lac, ce qui n'était pas le cas avant l'édification des deux grands barrages au XX^e siècle...

En ce qui concerne l'intérieur du continent dans *IM*, nous examinons plus loin de manière détaillée ceux que notent la carte. Ce qu'on y remarque de plus notable est sans doute *Mônômôpat*, situé de manière relativement correcte à

avec l'Océan. Et selon qu'affèrment & nous donnent à entendre nos Cosmographes, le Niger est vn bras prouenant du Nil, lequel se perdant sous terre, vient surgir en ce lieu là, formant ce lac : combien que plusieurs soyent d'opinion qu'iceluy fleuve sourd de quelques montagnes & courant vers Occident se convertit en vn lac. Ce que ne peut estre, & n'a aucune apparence de verité. » Cette description correspond à ce qui est figuré dans les cartes d'*AMin* et d'*IM*. On rappellera que, jusqu'au XIX^e siècle, le lac Tchad demeura inconnu des Européens.

5 Cette appellation apparaît au Moyen Âge. Voir l'article « *Djarid* (Bilād al-) », dans *EP*, II, p. 474-476.

l'endroit même où l'on s'attendrait à trouver *Monomotapa* dans *AMin*,⁶ mais qui ne s'y trouve pas...



La comparaison du texte de Kâtib Çelebî avec ceux d'*AMin* et d'*AMF* – qu'on trouvera *infra* dans l'Appendice I – montre que, sur un total de 27 paragraphes de ce chapitre (selon notre découpage) du premier, trois seulement (Af 7, 9 et 13) ne proviennent pas des seconds. En revanche, ce sont 23 passages de ces derniers que Kâtib Çelebî ne retient pas. Les raisons de ces coupures (numérotées en chiffres romains dans l'Appendice I) ne sont nullement claires, mais il nous semble justifié de nous attarder un instant sur celles-ci. Curieusement, un auteur aussi friand de mesures omet celles-ci lorsque, de manière très éclairante pour la comparaison des continents, elles sont données en degrés de latitude et de longitude (IV). Les fameux cèdres de l'Atlas (VIII) ne retiennent pas davantage son attention, ni d'ailleurs l'ensemble du nord de l'Afrique, du Maroc à l'Égypte (XII-XIX), de l'Afrique noire (XX-XXI), de l'Éthiopie (XXII-XXIII), de l'Afrique australe (XXIV), des îles de l'Atlantique (XXVIII-XXXII) et de l'océan Indien (XXXIII). Enfin, quelques noms d'animaux (VIII-IX) sont laissés de côté, peut être du fait que leurs noms en latin ou en français posaient quelque problème d'identification. Si la hyène est peu connue en Asie Mineure, son nom turc, *sirtlan*, l'est pourtant de longue date, mais des termes comme « pardale » et « histrice » ne devaient pas y évoquer davantage le léopard ou le hérisson que pour un francophone moyen d'aujourd'hui.



TR comporte l'esquisse muette d'une carte générale de l'Afrique, manifestement dérivée de celle qui figure dans *AMin* et dans *AMF*. On trouve une autre copie de cette dernière dans *İM*, mais beaucoup moins légendée. D'autre part, nombre d'ajouts et d'omissions apparaissent à l'examen, comme on pourra le constater à travers les Appendices II et III *infra*. Parmi les plus notables, nous soulignons que si *Medina* figure bien dans l'une et les autres, La Mecque est étrangement absente d'*AMin*, à moins qu'il ne s'agisse de l'énigmatique *Salata*, placée au même endroit..

6 De 1450 à 1629, le Monomotapa constitua un empire s'étendant sur les territoires du Zimbabwe et du Mozambique actuels. Les vestiges de sa capitale, « le Grand-Zimbabwe », témoignent aujourd'hui encore de sa puissance. Sa richesse provenait de ses mines d'or dont le produit était échangé dans le port de Sofala contre des textiles indiens apportés par des commerçants arabes, puis portugais.



Le but premier de la présente étude est naturellement de comprendre comment, depuis la quiétude de sa bibliothèque personnelle dans le quartier d'Unkapanı, à Istanbul, Kâtib Çelebî parvenait à percevoir les diverses parties du monde grâce à la documentation dont il disposait, entièrement nouvelle pour un Ottoman de son temps. Certes, cette documentation nous apparaît aujourd'hui assez pauvre, manifestement en retard par rapport à ce qu'on savait en Europe occidentale à l'époque où l'auteur la rédigea et, davantage encore, à celle où İbrâhîm Müteferrika la publia, mais la littérature géographique arabe, persane et turque sur l'Afrique l'était plus encore en données précises à ces mêmes dates. Ce que nous tentons de faire ici est donc une tentative d'analyse d'un texte, sans aucune opinion *a priori* et sans la faire précéder par la moindre prétention de synthèse. Cela n'est certes pas à la mode d'aujourd'hui, mais nous en saurions évidemment beaucoup plus, et de manière beaucoup plus assurée, sur le *Cihân-nümâ* si des travaux du genre de celui-ci avaient été entrepris dès le XIX^e siècle...

Nous devons ajouter que nous n'avons guère reçu d'encouragements au départ de cette entreprise. Les uns déclaraient de manière définitive que ce chapitre n'apportait rien de nouveau, d'autres, corrélativement, que tout cela était bien connu depuis fort longtemps. Tant de certitude occultait pourtant un point essentiel à nos yeux : le texte qui suit constitue un jalon qui en vaut bien d'autres dans l'histoire de la connaissance géographique du monde et de sa progression dans le temps et l'espace, vaste et important domaine qu'on ne saurait négliger sans dommage. Nous en avons pris conscience le jour où nous avons demandé innocemment à des collègues russes ce qu'Ivan le Terrible avait bien pu savoir de l'Amérique. Des réponses évasives montrèrent que beaucoup reste à faire. C'est ce que nous tentons ici en présentant très modestement quelques matériaux utiles. D'ailleurs, nous avons bien l'intention de poursuivre cette expérience avec le chapitre du *Cihân-nümâ* traitant de l'Amérique, marchant ainsi dans les pas de Thomas D. Goodrich à qui nous rendons ici l'hommage le plus cordial en retour de son œuvre et de sa constante amitié.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

[AMF]

[Gerard KREMER, dit Mercator]

Atlas Minor de Gverard Mercator. Traduct du Latin en François par le Sieur de la Popelinere, Amsterdam, 1613.

[AMin]

[Gerard KREMER, dit Mercator]

Atlas sive Cosmographica Meditationes de Fabrica (...), 4^e édition, Amsterdam, 1613.

Carte consultée : C&P, Ge. C. 4928.
Cliché 75-C-7151.

Lorenzo d'ANANIA → UFM

Armand d'AVEZAC,

Afrique. Esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne, Paris, Firmin Didot Frères, 1844.

[Betz]

Richard L. BETZ,

The Mapping of Africa. A Cartobibliography of the African Continent to 1700, Utrecht, Hess & De Graaf, 2007.

Johan BLAEU,

Le Grand Atlas ou Cosmographie Blaviane, 12 vol., Amsterdam, 1663.

Réédition Theatrvm Orbis Terrarvm Ltd, Amsterdam, 1967.

Carte consultée : C&P, Ge. DD. 1145. Planche 165.

BnF = Bibliothèque nationale de France

C&P = Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France

Philipp CLÜVER,

Philippi Cluverii Introductionis in Vniuersam Geographiam (...), Amsterdam, 1629.

Gottfried HAGEN,

Ein osmanischer Geograph bei der Arbeit. Entstehung und Gedankenwelt von Kâtib Çelebis Ğihännümâ, Berlin, Klaus Schwarz, 2003.

[Hérodote]

Histoire d'Hérodote. Traduction de Larcher (...), 2 vol., Paris, Garnier Frères, s. d.

[Idrîsî]

Idrîsî. La première géographie de l'Occident. Présentation par Henri Bresc et Anneliese Nef, Paris, GF Flammarion, 1999.

[IM]

KÂTİB Celebî,

Cihân-nümâ, éd. İbrâhîm Mütefferiķa, Istanbul, Maṭba‘a-ı ‘Âmire, 1145/1731.

[IMG]

Walther HINZ,

Islamische Masse und Gewichte umgerechnet ins metrische System, Handbuch der Orientalistik, Ergänzungsband 1, Heft 1, Leyde, E. J. Brill, 1955.

[Léon l’Africain]

Historiale description de l’Afrique, tierce partie du monde (...), Anvers, Christophe Plantin, 1556.

Bernard LUGAN,

Atlas historique de l’Afrique des origines à nos jours, Paris-Monaco, Éditions du Rocher, 2001.

Abraham ORTELIUS,

Theatrum Orbis Terrarum, Anvers, Gillis Coppens van Dienst, 1570.

Thomas D. GOODRICH,

The Ottoman Turks and the New World. Carte consultée : C&P, Ge. DD. 251, planche 4. Cliché D.4597.

Svat SOUCEK,

Studies in Ottoman Naval History and

Maritime Geography, Istanbul, Isis Press, 2008.

[Talbi]

M. TALBI,

article « Ifriķiya », *Encyclopédie de l’Islam*², III, Leyde-Paris, 1990, p. 1073-1076.

[THG]

Tarih-i Hind-i Garbi veya Hadîs-i Nev (A History of the Discovery of America), Ministère de la Culture et du Tourisme, Ankara, 1987.

[TR]

KÂTİB Celebî,

Cihân-nümâ, Bibliothèque du Mesée dui Palais de Topkapı, Istanbul, Fonds Revan.

[UFM]

[Lorenzo d’ANANIA,]

L’Universale Fabrica del Mondo (...), 3^e édition, Venise, Presse il Muschio, 1582.

Carte consultée : C&P, Ge. FF. 17500. Planche entre les pages 294 et 295.

[Ya’kûbî]

Ya’kûbî. Les pays, traduit par Gaston Wiet, Le Caire, Institut Français d’Archéologie Orientale, 1937.

TEXTE, TRADUCTIONS ET SOURCES DE KÂTİB ÇELEBÎ

Note liminaire

L'édition et la traduction du chapitre du *Cihân-nümâ* présenté ici ont été divisées en sections (numérotées en chiffres romains) et en paragraphes (numérotés en chiffres arabes) afin de rendre plus aisée la comparaison entre le texte et les traductions, mais aussi pour permettre une indexation d'autant plus précise que ces divisions sont plus brèves.

En outre, on distinguera dans chaque sous-section quatre éléments complémentaires, rendus dès l'abord bien distincts grâce aux possibilités de la typographie et de la mise en pages :

– en italique, corps 10, sur toute la justification :

le texte turc établi dans un premier temps sur la base de *CNI*, édition d'Ibrâhîm Müteferriğa (trois exemplaires à la *BnF*: Fol. Z 2248, Rés. g. G. 18, Rés. G. 636), puis collationné avec *TR*, manuscrit Revan Kitaplığı n° 1624 de la Bibliothèque du Musée du Palais de Topkapı (Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi), à Istanbul, qui apparaît comme le texte original de Kâtib Çelebî aussi bien que le corpus compilé pour servir de base à *İM*. D'autre part, on a pris en compte les variantes de *BnF*, manuscrit Supplément turc n° 215 de la *BnF* (manuscrit luxueux dont la copie par Maḥmûd b. Şeyḥ 'Abd-LLâh b. Şeyḥ Mustakîm fut achevée le 28 *rebî'* II 1142 /20 novembre 1729). Il nous a semblé superflu de relever les divergences quant à la notation de *e - é* en première syllabe des mots turcs ; la ligature ou la non-ligature au mot précédent dans le cas de *dir/dir*, *dan-/den-şoñra*, *ile - -la/-le*, *ki* ; les occurrences de la suffixation de la 3^e personne du possessif suivie de l'accusatif sous une forme apocopée ou non ; les alternances *t - d* ou autres, propres aux mots turcs, dans les textes collationnés. Enfin, les divergences sur la présence ou l'absence de *ve* ou d'un *ü* implicite n'ont été notées que dans les cas où le sens de la phrase se trouve mis en question.

– en romaine, corps 10, et en retrait :

la traduction française par nos soins de ce texte turc.

– en romaine, corps 9, et en retrait, annoncé par Sources :

les textes des sources du *Cihân-nümâ* que nous avons pu identifier.

– en romaine, corps 8, et en retrait :

les notes : variantes, remarques philologiques, notices explicatives ne trouvant pas place dans les introductions, y renvoyant ou les complétant sur des points particuliers.

[RK 31r ; IM 100]

l' fâsl 5

der-beyân- ı Âfrîkâ

CHAPITRE 5

EXPOSÉ DE L'AFRIQUE

CN-Af 1.

şâhib-i Atlas bu iklîmüñ l⁸ vech-i tesmiyesinde eydür Nikyâs nâm mü'errih-i kadîm kavlince Herkülüs ile bu iklîme sefer eden l⁹ serdâr-ı nâmdâr Âfrûs nâmı-ile Âfer tesmiye olundı mü'errih Yahûd Yûsuf kavlince hazret-i İbrâhîm l¹⁰ zürriyetinden Âfer nâm şahış ismi ile müsemmâ dur

L'auteur de l'*Atlas Minor* déclare au sujet de l'appellation de ce climat que, d'après ce que dit le chroniqueur ancien nommé *Nikyâs*, il a été nommé *Âfer*, du nom du fameux général *Âfrûs* qui y fit une campagne avec Hercule. D'après ce que dit le chroniqueur juif Joseph ¹, il a été [ainsi] appelé du nom de la personne appelée *Âfer*, qui était de la descendance de Monseigneur Abraham.

Sources : *AMin* : *Africa sequitur. Ea sic dicta est, si Nicia credimus, ab Afro quodam sotin Herculis, qui eum ad Gades usque comitatus est : sin Iosepho & Isidoro ab uno ex posteris Abrahamæ, cui nomen Afer* : *AMF* : L'Afrique suit, ainsi appelée si nous croions Nicias, d'Afer vn des compagnons d'Hercule, qui l'accompagna jusques aux Gades. Si l'on suit Ioseph et Isidore ², d'un des Successeurs d'Abraham nommé Afer.

1) Flavius Josèphe (vers 37-100).

2) Isidore de Séville (vers 560-636), auteur des *Etymologiarum sive Originum Libri* (...).

CN-Af 2.

mü'errih-i Lâtîn Fevtûs kavlince lisân-ı Yûnânda şiddet-i I¹¹ berd ma'nâsı olan frîkî lafzı oluna elif-i nâfiyye getirilüb iklim İnkilâbeyn arasında olmağla I¹² anda şiddet-i berd yok [ma'nâsını muş'ir ismi-ile tesmiye olundu ammâ 'Arablar bu iklim kendi yerlerinden ayrılmagla I¹³ farkdan mustakķ kıldılar ve Âfrîk nâm bir pâdişâh ismi-ile daħi tesmiye olunduğın rivâyet etdiler]

D'après ce que dit le chroniqueur latin *Fevtûs*, ce doit être le mot *frîkî*, qui signifie en grec « rigueur du froid » ¹ et auquel on a ajouté un *elif*². Comme [ce climat] se trouve entre les deux tropiques, il n'y a pas [là] la rigueur du froid. [Il a dû être nommé d'après le nom d'un endroit déterminé. Quant aux Arabes, ils le font dériver [le nom de] ce climat de *fark* en le séparant de leur propre domaine, et racontent qu'il a été appelé du nom d'un empereur appelé *Âfrîk* ³.]

Sources : *AMin* : *vel ut Festus autumat, a Greco φρικυ, quod horrorem denotas, est enim horroris expers, quum sita sit inter Tropicos*. *AMF* : ou comme dit Festus, du Grec Phrike, qui signifie horreur, car elle en est exemptée, estant sise entre les Tropiques.

1) L'une des hypothèses de l'étymologie du mot Afrique fut jadis *a-frike*, « sans froid, qui ne connaît pas le froid. » L'horreur notée par Mercator et La Popelinière correspond en fait à l'horripilation ou chair de poule, réaction provoquée par le froid ou l'émotion.

2) En arabe, *faraķ* signifie « fendre, pourfendre et séparer en deux ». L'étymologie du terme « Afrique » fait toujours l'objet de discussions, mais celle-ci est en tout cas exclue depuis fort longtemps.

3) Léon l'Africain (1488-1548), Ḥasan al-Wazzân de son nom d'origine,

auteur d'une fameuse *Cosmografia de Affrica*. Cf. *Léon l'Africain*, f. 1r : « Afrique en langage Arabesque, est appelée Ifrichia, de ce mot Faraca, qui vault autant à dire en langage des Arabes, côme en nôtre vulgaire, Diuisée. Et y a deux opinions pourquoy elle est ainsi appellée : l'une, pour ce que cette partie de la terre est separée de l'Europe par la mer Mediterranée, & de l'Asie, par le fleuve du Nil : l'autre, que tel nom soit descendu d'Ifricus, Roy de l'heureuse Arabie, lequel fut le premier qui s'y achemina pour y habiter. »

CN-Af 3.

*I*¹⁴ *ve Yûnân kavmı bu iklîme Lîbyâ dërler ve Epâfûs nâm bir pâdişâhuñ Lîbyâ nâm duşteri ismi-ile tesmiye I*¹⁵ *olundugın rivâyet éderler yâ-h'ud Lîbs nâm rüzgâr ol semtden esmekle Lîbyâ tesmiye I*¹⁶ *olundı dërler*

Les Grecs appellent ce climat Libye et racontent qu'il a été appelé du nom de *Lîbyâ*, fille d'un empereur appelé *Épaphus*¹, ou bien de celui du vent *Lîbs*, qui souffle depuis ce côté.

Sources : *AMin* : *Græci* Libyam, *vocant vel à Libya Epaphi filia, vel quia λιφύη, vel quod inde Lips ventus spires*. *AMF* : Les Grecs l'appellent *Libye*, de *Libya* Fille d'*Epaphus* : ou que *Liphue*, ou que le vent appelé *Lips* souffle de cette part.

1) *Talbi*, p. 1073 : « Africa serait le pays des enfants d'Afer, fils d'une princesse de Libye, soit indigène, soit fille de Jupiter, ou de Neptune, ou d'Epahus, ou bien encore le fils d'Hercule libyen. » Dans la mythologie grecque, Epaphos était fils de Jupiter et d'Io. Il devint roi d'Égypte, épousa Memphis, fille du Nil, fonda Memphis et eut une fille nommée Libye.

CN-Af 4.

enbiyâ-ı sâlife kitâblarında Kamazyâ nâmı-ile mastûr dur

Dans les livres des prophètes du passé, il est noté avec le nom de *Kamazyâ*.

Sources : *AMin* : *In sacris literis* Chamesia ; *AMF* : Ez saints escrits est dite *Chamisia*.

CN-Af 5.

ve Hindîler buña Bezkat dërler

Les Indiens l'appellent *Bezkat*.

Sources : *A*Min : & ab Indis Besecath nominatur ; *AMF* : & des Indoïs Besecach.

CN-Af 6.

*I*¹⁷ hudûd bu iklîmüñ hadd-ı şimâlîsi Sebte boğazından şarka İç Deñiz ya'nî baħr-i Rûm ve Şâm dur *I*¹⁸ ol ecilden bu baħre Afrîkûm ve Libî-kûm dërler hadd-ı şarkîsi erz-i 'Arab ki cezîret¹-l-'Arab dur *I*¹⁹ yâ-h²ud baħr-i Aħmer ki baħr-i Kuzum dërler mütekdimminden ba'zlar bunuñ hadd-ı şarkîsi Nil ırmağından *I*²⁰ tutub Mısr ülkesinüñ bir kısmını Asyâya idhâl eylediler lâkin cumhûr mezhebi üzre *I*²¹ 'Arab Deñizi hadd-ı şarkî-dür hadd-ı cenûbîsi baħr-i Habeş dedükleri Eryôpyâ Deñizi ve hadd-ı *I*²² ğarbîsi Muħî-i Ğarbî dedükleri Ôkyânûs Atlântîkûs-dur

Limites. La limite septentrionale de ce climat va du détroit de Sebta jusqu'à la mer Intérieure, à l'est, c'est-à-dire la mer de Roum et de Syrie. De ce fait, on appelle cette mer *Afrîkûm* et *Libîkûm*. Sa limite orientale est la terre arabe, qui est la péninsule Arabique, ou bien la mer Rouge qu'on appelle mer de *Kuzum*. Certains Anciens prennent le fleuve Nil pour limite orientale et incluent une partie du pays d'Égypte dans l'Asie¹. Mais toutes les écoles s'accordent sur le fait que la limite orientale est la mer Arabe. La limite méridionale est la mer d'Éthiopie, qu'on appelle mer d'Abyssinie, et la limite occidentale, l'océan Atlantique, qu'on appelle l'Ambiant occidental.

Sources : *A*Min : *Terminatur ad Septentrionem Mari Mediterraneo & Freto Herculeo, ad Ortum Sinu Arabico sive Mari Erythraeo, & Isthmo, qui est inter Mare Mediterraneum & Sinum Arabicû. Ad Meridiem alluitur Oceano Æthiopico : ad Occasum Atlantico* ; *AMF* : La mer Méditerranée & l'Étroit de Gibraltar la bornent au Septentrion : la mer rouge, ou l'Erythrée & l'Isthme ou l'ague de terre qui fait l'entre deux de ceste mer & de la méditerranée, la limitent vers l'Orient : l'Océan Éthiopie au Midy ; la mer Atlantique au Couchât.

1) Comme Léon l'Africain, cf. *supra*, Af2, note 3.

CN-Af 7.

mesâfe bunuñ ĩŭlî I²³ Sebte boğazından Bôna-Esperânse burnına varınca yedi-yüz Cermânyâ mîli-dür ve 'arzı Kâpô I²⁴ Verde demekle ma'rûf burundan Arab Deñizi ağızına ĩarîb Zeyla' burnına-I²⁵dek zıkr olunan mîl ile beş-yüz elli mîl ve çevresi takrîbⁿ üç biñ otuz [IM 101] I²⁶ mîl-dür iklim-i mezbûr Süveys ile 'Arîş arasında yigirmi beş mîl-i Cermânî ĩaradan I²⁷ bir boğaz ile Ásyâ iklimine muttaşıl-dür ol ecilden buña Büyük Penîn-sûla dërler I²⁸ ĩaraya muttaşıl cezîre ma'nâsına bâĩê eřrâfını cümle deryâ ihâta eder

Distances. Sa longueur, depuis le détroit de Sebta ¹ jusqu'au cap de Bonne-Espérance, est de sept cents milles de Germanie. Sa largeur, depuis le cap appelé Cap Vert jusqu'au cap de Zeyla², qui est proche de l'embouchure de la mer Arabe ³, est de cinq cent cinquante des milles susdits. Son périmètre est d'environ trois mille trente milles. Le climat susdit est relié à celui d'Asie par un isthme de vingt-cinq milles de Germanie, de Suez à 'Arîş⁴. De ce fait, on l'appelle « la Grande Péninsule », ce qui signifie « île reliée au continent ». La mer l'entoure de tous les autres côtés.

- 1) Aujourd'hui Ceuta, enclave espagnole sur la côte du Rif, au Maroc.
- 2) Port sur la côte africaine du golfe d'Aden, aujourd'hui situé à l'extrémité occidentale de la Somalie – ou, plus précisément, de l'actuelle province sécessionniste du Puntland –, près de la frontière de la République de Djibouti. Il s'en faut de beaucoup qu'il marque le point le plus oriental du continent africain.
- 3) Le détroit du Bal el-Mandeb, entre la Mer Rouge et l'océan Indien.
- 4) Port sur la Méditerranée et aujourd'hui chef-lieu du gouvernorat égyptien du Şimâl Sinâ.

CN-Af 8.

ve hařt-ı İstivâ bu I²⁹ iklimi tenşife ĩarîb olub iki İnĩilâb medârî üzerinden mü-rûr eder ve iki ĩarafı ol I³⁰ medârlardan geĩüb onar dereceden ziyâde cenûb ve şimâle mümtedd olur [ger-çe bunuñ şarĩdan I³¹ ĩarba imtidâdı Avrûpâdan az dur ammâ cenûbdan şimâle 'arzı anuñ zı'fı kadar olur ve bunuñ I³² içine deryâlar girüb ba'z-ı mesâfesini setr etmiş-dür lâkin Avrûpâ gibi cümle yeri ma'mûr degül-dür]

Il est coupé en deux presque en son milieu par l'Équateur. Les deux tropiques le traversent, mais il dépasse ceux-ci des deux côtés de dix degrés au sud et au nord. Bien que, d'est en ouest, son étendue soit moindre que

celle de l'Europe, elle est de l'ordre du double du sud au nord. Les mers y pénètrent et cachent certaines des distances. Mais tous les endroits n'en sont pas aussi peuplés que ceux de l'Europe.

Sources : *AMin* : *Æquinoctialis Circulus mediam fere Africa secat, Tropici eam nondum excedunt : sed ipsa utrimque Tropicos gradibus decem atque amplius* ; *AMF* : Le cercle Equinoctial la tranche presque à son milieu. Les Tropiques ne la surpassent : mais elle s'avance de plus de dix degrés au de la.

CN-Af 9.

taḫsīm I³³ Muḫaddimedeydür muḫaddimîn bu iḫlîmüñ İç Deñize yaḫîn semtlerini yazub içerisi Şaricâ bildiler I³⁴ ve Nîl şuyunuñ ötesini ve Kamer taḫlarını keşfe kâdir olmadılar

Divisions. Les *Prolegomènes*¹ disent que les Anciens ont décrit les endroits de ce climat qui sont proches de la mer Intérieure et qu'ils en connaissaient l'arrière-pays [sous le nom de] *Şaricâ*², [mais] qu'ils n'avaient pu découvrir ni ce qui est au-delà du fleuve Nil, ni les monts de la Lune.

1) Il ne s'agit nullement de la *Muḫaddima* d'Ibn Ḥaldûn (1332-1406), mais des *Introductionis in universam geographiam* de Philipp Clüver (1580-1622), voir dans la *Bibliographie, infra*. À la p. XXX, *İM* en dit : « La *Muḫaddime* est un abrégé fait d'un choix d'extraits de livres anciens et modernes effectué par le Français nommé *Filipôs Klüveriyüs* et qui est une introduction à l'art pratique de la géographie, composée de six volumes. [L'ouvrage] a été imprimé dans la ville de Paris en l'année mil six cent trente-cinq de la Nativité [de Jésus]. » La première édition parut à Leyde en 1624. La *BnF* possède deux exemplaires de celle dont il est question ici (G. 31900 et G. 9184).

2) Le Sahara.

CN-Af 10.

şâhib-i Atlas tahriri I³⁵ üzre Rômânîler bu iḫlîmi altı kısım kıldılar 1 Nûmîdyâ 2 Kartâgô ya'nî Tûnus 3 Brâşyô I³⁶ 4 Tirî-pôlis ya'nî Trablûs 5 Môrî-tânyâ ki ḫaysara mensûb-dur 6 Môrî-tânyâ diġer

D'après ce qu'écrivit l'auteur de l'*Atlas Minor*, les Romains partageaient ce climat en six parties :

1. La Numidie ¹ ;
2. Carthage, c'est-à-dire Tunis ² ;
3. *Brâşyô* ;
4. Tripoli, c'est-à-dire *Trablûs* ;
5. La Mauritanie soumise à l'Empereur ³ ;
6. L'autre Mauritanie ⁴.

Sources : *AMin* : *Africam Romani divisere in provincias sex*. Proconsularem, in quâ Carthago : Numidiam Consularem, Bizzachium, Tripolitana, Mauritaniam Cæsariensem, & Mauritaniam Sitiphensem ; *AMF*: Les Romains diviserent l'Afrique en six Provinces. La *Proconsulaire* en laquelle estoient *Carthage, Numidie, Consulaire, Bizachie, Tripolitaine, Mauritanie, Cesarienne, & Mauritanie, Sitiphense*.

- 1) Au sens large, la Numidie pourrait désigner l'ensemble de la façade maritime de l'actuelle Algérie. Au sens de l'administration romaine, il s'agit de la partie orientale de celle-ci.
- 2) Le territoire de l'actuelle Tunisie qui correspond approximativement à l'*Africa* romaine et à l'*İfrikiyya* des premiers temps de l'époque islamique.
- 3) La Maurétanie impériale, correspondant au centre et à l'ouest de l'Algérie actuelle. La capitale en était Césarée, aujourd'hui Cherchell.
- 4) La Maurétanie Tangitane, du nom de Tangis, sa capitale, aujourd'hui Tanger. Son territoire s'étendait sur l'ensemble du Rif.

CN-Af 11.

ve Baṭlamiyûs İ³⁷ dördünci maḳâle evvelinde on iki ülkesini zikr eyledi 1 Môrî-tânyâ Tâncî-tânâ 2 Môrî-tânyâ Kayşarî İ³⁸ 3 Nûmidyâ 4 nefş-i Âfriḳâ 5 Sîrânâyiḳâ 6 Demârikâ 7 nefş-i Lîbyâ 8 Yuḳarı Ecibtûs İ³⁹ 9 Aşaḡı Ejibtûs ya'nî Mışır 10 Dâhil Lîbyâ 11 Eryôpyâ ya'nî Ḥabeş 12 İḳ Etôpyâ

Au début de son cinquième Article, Ptolémée mentionne douze pays :

1. La Mauritanie Tingitane ;
2. La Mauritanie impériale ;
3. La Numidie ;

4. L'Afrique proprement dite ;
5. La Cyrénaïque ;
6. *Demârîkâ*¹ ;
7. La Libye proprement dite ;
8. La Haute-Égypte ;
9. La Basse-Égypte, c'est-à-dire l'Égypte ;
10. La Libye intérieure ;
11. L'Éthiopie, c'est-à-dire l'Abyssinie ;
12. L'Éthiopie intérieure.

Sources : *AMin : Ptolemaeus initio lib. 4 : duodecim eius Provincias seu Sarrapias numerat, Mauritaniam Tingitanam, Mauritaniam Caesariensem, Numidiam, Africam propriè dictam, Cyrenaicam, Marmaricam, Lybiam propriam, Aegyptum Superiorem, Inferiorem, Libyam Interiorem ; Aethiopiam sub Aegypto & Aethiopiam Interiorem; AMF : Ptolom. Lib. 4. y mentione douze Provinces ou Satrapies, Mauritanie Tingitane, Mauritanie, [12] Cesariene, Numidie, Afrique proprement appelée Cyrenaique, Marmarique, Libye propre, Egypte haute & basse, Libye interieure, Ethiopie sous l'Egypte, & l'Ethiopie interieure.*

1) Lecture erronée pour *Marmarica* qui désignait pour les Romains l'arrière-pays de la Cyrénaïque.

CN-Af 12.

[RK 31v] *ammâ Âfrîkâ mü'errihi Leyôke bu iklîmüñ hadd-ı şarkîsini Nilden i'tibâr édenlerden-dür ve dört kısım tutub İ² 1 Berberiyâ 2 Nûmîdyâ 3 Lîbyâ 4 Niğritâ ya'nî bilâd-ı Sûdân aqsâmına taqsîm eylemiş-dür lâkin Mışır bundan İ³ hâric kılmağla mu'teber degül-dür*

Quant à Léon, chroniqueur de l'Afrique¹, il est de ceux qui considèrent que la limite orientale de ce climat est le Nil, et il retient quatre parties :

1. La Barbarie² ;
2. La Numidie³ ;
3. La Libye⁴ ;
4. La Nigritie, c'est-à-dire le pays du Soudan⁵.

Mais on ne peut admettre que l'Égypte en demeure au dehors.

Sources : *AMin* : *Leo Africanus totam Africam dirimit in quatuor partes, Barbariam, Numidiam, Libyam, & Nigritarū Regionem* ; *AMF* : Leon African repartist toute l'Afrique en quatre, *Barbarie, Numidie, Libye, & la Region des Noirs*.

1) *Léon l'Africain*, f. 2r : « Ceux qui font aujourd'huy profession d'écrire, diuisent l'Afrique en quatre parties : c'est assauoir en Barbarie, Numidie, Libie, & terre des Negres. »

2) *Op. et loc. cit.* : « La Barbarie deuers l'Orient prend son commencement au mô't Meïes, qui fait la derniere pointe d'Atlas pres d'Alexandrie, enuiron trois cent mille : De la partie de Tramontane finit à la mer Mediterranée, cōmençât au mont Meïes, & s'étendât au detroit des colōnes d'Hercules : & du coté du Ponât cōmence à ce detroit passant outre, sur la mer Oceane, jusques à la derniere pointe d'Atlas, c'est assauoir là ou il fait chef de la partie Occidentale, sur l'Ocean prochain du lieu auquel est la cité qui se nôme Messa : & deuers Midy finit aupres du mont Atlas, & fait front à ladite montagne, laquelle regarde la mer Mediterranée. Cette partie icy est estimée la plus noble d'Afrique, & en laquelle sont situées les villes & citez des Blancs, qui sont gouuernez & regiz par police de Loy, & ordre de raison. »

3) *Op. cit.*, f. 2r-2v : « La secōde partie qui est des Latīs appellée *Numidia*, & des Arabes Biledulgerid (qui est le pays ou croissent les palmes) commence du coté de Leuant à la cité de Eloacat, qui est distâte d'Égypte enuiron cent mille, & s'étend deuers Ponant jusques à Nun, cité située, & aïsise sur le riuage de l'Ocean : & deuers Tramontane prend fin au mont Atlas, c'est assauoir à l'opposite du coté qui regarde le Midy, deuers lequel se cōfine aux arenes du desert de Libie. Et les pays produisans les dates sont ordinairement par les Arabes nommez d'vn mesme nom, pour ce qu'ils sont tous situez en vn mesme endroit. »

4) *Op. cit.*, f. 2v : « La tierce partie que les Latins appellent Libia, & en langage Arabesque nommée Sarra, c'est à dire desert, prend cōmencemēt du coté d'Orient au Nil, pres les confins de Eloacat, & s'étend vers Occident jusques à l'Ocean : puis du coté de Tramontane, se joint avec la Numidie, au pays mesme là ou croissent les dates. De la partie de Midy se cōfine avec la terre des Noirs, commençant du coté de Leuât au Royaume des Gaoga, & suit vers Ponant jusques au Royaume de Gualata, qui est sus l'Ocean. »

5) *Op. et loc. cit.* : « La quarte partie, qu'on nomme la terre des Noirs, comence devers Orient, au Royaume de Gaoga, & se dresse vers Occident jusques à Gualata : puis du coté de Tramontane se joint avec les desers de Libie, & de la partie du Midy, finit à la mer Oceane, qui sont lieux à nous incognuz : toutesfois par les marchans venans de cette part au Royaume de Tombut, nous en auons eu tresgrande, & ample cognoissance. »

CN-Af 13.

Mukaddime şâhibi eydür selefde bu iklim bu vilâyetlere taksîm olunmuşdı I⁴ 1 Ezibtûs 2 Sîre-nâyika 3 Küçük Afrîkâ 4 Trûklûdîtâ 5 Ğârâmântes 6 Nümîdyâ I⁵ 7 Mâvrî-tânyâ 8 Jetûlyâ 9 İç Libyâ 10 Arâbyâ Tirûklûdîtâ 11 Eryôpyâ

L'auteur des *Prolegomènes* dit que dans le passé, ce climat était partagé entre les pays suivants :

1. L'Égypte ;
2. La Cyrénaïque ;
3. La Petite-Afrique ;
4. La *Trûklûdîtâ*¹ ;
5. Le *Ğârâmântes*² ;
6. La Numidie ;
7. La Mauritanie ;
8. La *Jetûlyâ*³ ;
9. La Libye intérieure ;
10. L'Arabie Troglodytique (*Tirûklûdîtâ*) ;
11. L'Éthiopie.

1) Les Troglodytes étaient un peuple libyque établi au sud de l'actuelle Libye et dans le massif du Tibesti.

2) Les Garamantes étaient un peuple libyco-berbère nomadisant depuis le III^e siècle avant notre ère depuis les oasis de Djerma et de Mourzouk jusqu'à l'Atlas.

3) Pour les Anciens, la Gétulie jouxtait au sud les deux Maurétanies romaines.

CN-Af 14.

ve hâlâ yedi vilâyâta l⁶ taksîm olunur 1 Ejibtûs 2 Bârbâryâ 3 bilâd^m-l-Cerîd 4 berrîyye-i Sârâ 5 Nîgrîtyâ ya'nî Karalar l⁷ 6 İç Etyôpyâ ki Habeşîler saltanatı dur 7 Dış Etyopyâ

À présent, elle est divisée en sept pays :

1. L'Égypte ;
2. La Barbarie ;
3. Le pays du *Cerîd*¹ ;
4. Le désert du Sahara ;
5. La Nigritie, c'est-à-dire les Noirs ;
6. L'Éthiopie intérieure, qui est le sultanat des Abyssinins ;
7. L'Éthiopie extérieure.

Sources : *AMin : Nos igitur præter quatuor illes partes à Leone enumeratas ponimus in Africa Ægyptum, Æthiopiam superiorem, sive interiorem, in qua Abysini : Æthiopiam inferiorem sive exteriorem ; AMF : Par ce, outre les 4. parties de Leon, nous metrons en l'Afrique l'Egypte, la haute Ethiopie ou superieure ou interrieure, ou sont les Abexins, l'Ethiopie basse ou exterieure,*

1) La zone des chotts du sud-tunisien, dont le plus vaste est le *Şatt al-Carîd*.

CN-Af 15.

tavşîf Afrîkânun ekseri berrîyye ve l⁸ turâbî kumsal ve şûre yerler olub müte'addid enhârdan gayrî şuları az dur¹ lâkin ma'mûr olan yerleri gâyet / maşşûldâr dur birine yüz vèrür huşû^{en} Mavrî-tânyâ maşşûli / 'acâ'ibden dür hõşaları bir zirâ' / üzüm aşmaları olur

Description. La plus grande partie de l'Afrique n'est que déserts, étendues sablonneuses et lieux saumâtres. Hormis les nombreux fleuves, il y a peu d'eau, mais les endroits cultivés sont extrêmement productifs et donnent cent pour un. En particulier, ce que produit la Mauritanie fait partie des choses merveilleuses. La vigne y donne des grappes [longues] d'un *zirâ'*.

Sources : *AMin* : *Quantum incolitur Africa fertilitate præstat. Verùm magnâ parte inculta est, & vel arenis sterilibus obducta, (...) Eximia & prope-modũ porrentosa agrorum narratur feracitas, utpote qui locvis quibusdam centesimo fœnere reddant cultoribus messem. Mirum est quod de Mauritania uberrare dicitur : reperiri in ea vites, quas duorum Hominum complexus capere non possit, uvarumque racemos cubitales ; AMF* : Ce qui est cultivé d'Afrique raporte plus. Mais pour la plus part, elle est couverte de sablons sterilles, (...) On dit merveilles de la monstrueuse abondance de sa fertilité. Comme de rendre en quelques endroits, cent fois autant qu'on y iete de semence. Cest chose estrange qu'on dit de la fertilité de Mauritanie, qu'on y treuve tel cep de vigne, que deux hommes ensemble ne scauroient embrasser, & qui porte raisins d'une coudée.

1) Dans *RK*, la suite du texte jusqu'à *ve bu iklimde* est notée dans la marge de droite.

CN-Af 16.

ve bu iklimde müzî hayvânât I⁹ ve yırtıcı cânavarlar çok olub ba'z-ı anzâr-ı felekiyye têşîrinden bunda 'azîm^ü-l-cüsse filler ve mehib I¹⁰ ejderler nigûn éder ki geh sâ'ir hayvânâtı ekl éder şîr ve yaban câmusı ve Heredôs I¹¹ nakli üzre boynuzlu hımar ve çakâl ile kurdan mütevellid tûres dërler bir nev' hayvân ve I¹² evren ve yaban çoçı ve kunfuz-ı kebîr ve kaplan ve deve kuşu ve envâ' hayyât husûs^{en} I¹³ boynuzlu yılan olur ve bu cümleye fâre kadar bir nev' hayvân-ı şağîr bi-'amrⁱ LLâh musallî-dur I¹⁴ cümlesi andan hâzer éderler

Dans ce climat, nombreux sont les animaux nuisibles et les monstres féroces. Sous l'effet de certains regards du firmament, il y a là des éléphants de taille énorme et des dragons effrayants qui renversent les autres animaux et les dévorent parfois, [ainsi que] des buffles sauvages. D'après ce que rapporte Hérodote, il y a des ânes cornus, une sorte d'animal qu'on appelle *tûres* et qui est issu [du croisement] du chacal et du loup, des dragons, des béliers sauvages, de grands hérissons, des panthères, des autruches ainsi que toute sorte de serpents, en particulier le serpent cornu ¹. Par l'ordre de Dieu, tous ces derniers sont dominés par une sorte de petit animal [gros] comme une souris et duquel tous se gardent ².

Sources : *AMin* : *Alit & Africa Elephantes & Dracones, qui ipsis belluis insidiantur suoque complexu enecant : (...) Herodotus Asinos cornutos ibi nasci author est. Dracones insuper, (...) agrestes Arietes, Thores, hoc est Hyæno &*

Lupo genitos, Pantheras, Struthio camelos, & præter multa Serpentum genera. Cerastas & Aspidem, cui pesti Ichneumonem minimum Animal Natura opposuit ; AMF : Elle nourrit des Elephants & Dragons qui poursuivent comme ennemys ces grosses grosses bestiasses & le font mourir silz leur peuvent arrester les pieds, par les sineux replis de leur queue. (...) Horodote dit, que les Asnes y naissent cornus. (...) Beliers sauvages, Thores engendrez du Loup & de la Hyene, Pantheres, Autruches & autres plusieurs sortes de serpens : des Cerastes & Aspics, au venin desquels la nature a opposé l'Ichneumó le plus petit animal de tous.

1) *Hérodote*, IV, CXCI : « C'est dans cette partie occidentale de la Libye que se trouvent des serpents d'une grosseur prodigieuse, des lions, des éléphants, des ours, des aspics, des ânes qui ont des cornes, des cynocéphales et des acéphales qui ont, si l'on en croit les Libyens, les yeux à la poitrine. On y voit aussi des hommes et des femmes sauvages, et une multitude d'autres bêtes féroces que l'on croit fabuleuses et qui existent réellement. » Les cynocéphales font partie des créatures à la limite de l'espèce humaine que les traditions islamiques aussi bien qu'européennes s'accordent pour les situer aux lisières ou au-delà du monde connu. Nous avons préparé une étude, « Au-delà de l'Autre et de l'altérité (...) », sous presse dans la revue *Archivum Ottomanicum*. Elle rassemble quelques textes ottomans sur ce sujet, qui rejoignent curieusement l'imaginaire des voyageurs européens médiévaux en Haute-Asie.

2) L'ichneumon, *Herpestes ichneumon* ou « rat des pharaons » ou mangouste d'Égypte. Rongeur carnivore réputé depuis l'Antiquité comme chasseur de serpents.

CN-Af 17.

ancağ bu diyârlarda hûk ve geyik olmaz deyü mü'errih-i mezbûrdan nakl eder I¹⁵ ve şal dedükleri hayvân-ki gözi insân gözine râst gelmesi müblik-dür derler ba'zîlar bunı efsâne dür I¹⁶ dedi lâkin Liyô Pâpâ 'aşrında Rômâda Lûkyâ kilîsesi semtinde bir kemerüñ altını bir şal [IM 102] yatağ I¹⁷ edinmekle nefsinüñ 'ufûnetinden Rômâda 'azîm vebâ zühûr etdigini yazarlar

Toutefois, le chroniqueur susdit rapporte que, dans ces pays, il n'y a pas de sangliers ni de cerfs, et qu'il y a un animal qu'on appelle *şal*, dont l'œil fait périr celui qu'il rencontre. Il dit que c'est une légende. Mais on a écrit qu'au temps du pape Léon, un *şal* avait fait son gîte à Rome, dans le

quartier de l'église de Lucia et qu'une grande épidémie de peste se déclara dans la ville du fait de son souffle putride ¹.

Sources : *AMin* : *Cervus autem & Aper, eodem teste, prorsus in Africa nullus est. Basiliscum etiam alit Africa. Quæ de eodem narrantur, fabulosa quidam suspicati sunt. Atqui Leone Pontifice constat ad ædem Lucie sub fornice stabularum Basiliscum, cuius adflatu magnâ lue Roma adfecta fuit ; AMF* : Par son récit, il ny a ny Cerf, ny Porc sanglier. Mais le Basilic y regne. Aucuns toutesfois tienent pour fables ce qu'on en raconte. Mais neantmoins sous le Papat de Leon en fut veu vn au Temple de Lucie sous les arceaux des estables, par le souffle duquel Rome fut affligée d'une grande maladie.

1) Il s'agit du basilic, animal mythique qui serait né du sang s'écoulant de la tête coupée de Méduse. Il a fait au cours des siècles l'objet de représentations diverses, souvent proches d'un serpent à huit pattes. Son regard tuait quiconque sur qui il se posait. Son venin était si toxique que le seul antidote était des larmes de phénix... Enfin, son haleine pestilentielle répandait autour de lui mort et désolation. Il n'avait pour prédateur connu que la belette ou d'autres petits rongeurs pugnaces comme la mangouste ou l'ichneumon.

CN-Af 18.

ve buña beñzer ^{I¹⁸} *gûnâgûn hayvânât bu iklîmde devirmesine sebeb bunuñ killet-i mübâhî ve şiddet-i harrı* ^{I¹⁸} *dur dërler zîrâ harâret ve yübüset hayvânâtun keşret-i izdivâcını iktizâ edüb envâ'-ı* ^{I¹⁹} *hayvânât vucûda gelür*

On dit qu'il y a toute sorte d'animaux analogues, à la multitude desquels dans ce climat on donne pour cause la sécheresse et la rigueur de la chaleur, car celle-ci et la sécheresse provoquent le grand nombre d'accouplements des animaux et toute sorte d'animaux apparaissent.

Sources : *AMin* : *Sunt & varia monstrorum genera quorum diversitatem multitudinemq ; inopiæ aquarum adscribunt, ad paucos sive amnes sive puteos congregantibus se feris ; AMF* : Y a aussi diverses sortes de Monstres, la variété & multitude desquels, on attribue a la faute d'eaux, estans par ce forcés toutes sortes de bestes, de se rencontrer aux plus prochains fleuves, ruisseaus ou fontaines pour estancher leur soif.

CN-Af 19.

enhâr ve cibâl Afrîkâda ‘azîm göller var dur meşhûrî I²⁰ Zenbüre nâm gâdir dür ki etrâfını elli mil ihâta eder nehr-i Nil ve nehr-i Zâ’ire ve nehr-i Kuvâmâ cümle bu I²¹ gölden akar anlardan gayrı nehr-i Esved ve nehr-i Senâğâ ve nehr-i Kâंबरâ ve Sîbî-zîtûs I²² bu cümle Nil gibi taşub uğraduğı yerleri sakıy ederler

Fleuves et montagnes. En Afrique, il y a des lacs immenses. Le plus fameux d’entre eux est celui qu’on appelle *Zenbüre* ¹, dont les bords enclosent cinquante *mil*. C’est de lui que découlent le Nil, le Zaire et le *Kuvâmâ* ². En outre, il y a les fleuves *Esved*, *Senâğâ*, *Kâंबरâ* et *Sîbî-zîtûs*, qui, tous, débordent comme le Nil et irriguent les endroits qu’ils traversent.

Sources : *AMin* : *Lacus aliquot immensi sunt in Africa, qui Maria potius esse videantur, quorum præcipuus est Zembre, cuius ambitus ad quinquaginta mill. patet, ex quo profluunt, Nilus, Zaire, & Cuama amnes. Habet etiam hæc Prbis Terrarum pars immensos fluvios, Nilum, Nigrum, Senagam, Cambram, Cuamam, & Spiritus Sancti flumen, qui omnes in undatione sua, terram mirifice rigant, ac fertilem reddunt* ; *AMF* : Il y a quelques grands lacs en Afrique qui ressemblent mers, le principal desquelz est le Zembre ; le circuit duquel est de 50 mil. pas. Auquel sourdent le Nil, Senega, Cambra, Zaire, Cuaman, (...) tous lesquelz arrosent merveileusement & font fructifier les terres sur lesquelles ils passent.

1) Il s’agit du lac figurant sur la carte d’*AMin* et duquel Mercator fait couler le *Zaire* à l’ouest et le Nil au nord.

2) Ce nom ne figure pas dans les cartes d’*AMin* et d’*IM*, non plus que les quatre qui suivent.

CN-Af 20.

ve bunda ‘azîm tağlar var dur I²³ cümleden büyügi Aţlas tağı dur cebel-i mezbûruñ yer yer kulleleri rigistânda eflâke çekilüb I²⁴ gitmiş-dür ol ecilden aña ‘Amûd-ı Semâvât dediler ibtidâsı ğarbda Ökyânüs kenârında I²⁵ şarġa inĥirâf ve i’vicâc ile mümtedd olub Mışır ĥaddına varur ve anda döner

Il y a là d’immenses montagnes dont la plus grande est le mont Atlas. Çà et là, les sommets de la montagne susdite s’élèvent du [désert de] sable vers le firmament. C’est pour cela qu’on l’a appelée « le Pilier des Cieux ». Elle commence à l’ouest au bord de l’Océan et s’étend vers l’est avec des déviations et et des contours, arrive à la limite de l’Égypte et fait demi-tour ¹.

Sources : *AMin : Habet prætera Montes plurimos, & maximos, inter quos principem locum tenet Atlas, qui immanibus altisque jugis, è media arenarum vastitate consurgens extollitur, utpote supra nubes, adeo ut eius cacumen prospici nequeat, Columnnam Cœli Indigenæ nuncupant. Incipit ab Occasu ubi & Atlantico Mare nomen imponit, inde perpetuo dorso variè flexus extendit sese Orientè versus : ad confinia Ægypti est rotundus, arduus, incisus rupibus præceps, ac inviis, frigidissimus, nemorosus, scatebris fontium riguus ; AMF :* Elle porte aussi plusieurs & treshautes montagnes, la principale desquelles est *Atlas*. Lequel sorti du milieu d'une grande sablonniere, esleve ses afreux costaux & estranges testes entrecoupées si haut sur les nues, que les sommets ne s'en peuvent apercevoir. Les naturels du pays, l'appellent *Colonne du Ciel*. Il commence des l'Ocean, ou il donne son nom a la Mer Atlantique. D'ou se coulant en masse, continué par divers & recourbez destours, s'estend en fin vers l'Orient, jusques aux lisieres d'Egypte.

1) On peut admettre que l'ensemble montagneux du Maghreb s'étend de l'Atlantique à l'actuelle Tunisie, mais en aucun cas plus loin à l'est. Il ne fait nulle part « demi-tour ».

CN-Af 21.

bu tağauñ I²⁶ ekşer yeri şa'b sengistân olmağla döğme yerden aşılmaz ve gâyet irtifâ'ından nusf-ı I²⁷ a'lâsı dâ'imâ karlı ve şoğuk ve aşâğısı ormanlı keşir^u-l-yanâbî'dür gâhî şimâl I²⁸ yeli bu tağlarda ziyâde esüb yuğarudan 'azîm^u-l-cüsse karları koparur doñar altında I²⁹ niçe eşcâr-ı 'azîme ve hayvânât başdurub helâk éder

Comme la plupart des endroits de cette montagne sont escarpés et pierreux, on ne peut la franchir. Du fait de son extrême altitude, sa moitié la plus élevée est constamment enneigée et froide, et l'inférieure, couverte de forêts et pleine de sources. Parfois le vent du nord souffle sur ces montagnes avec violence, d'énormes quantités de neige se détachent d'en haut, gèlent et, en bas, détruisent, en les écrasant, beaucoup de grands arbres et d'animaux.

Sources : *AMin : Montis hujus vertex, altis etiam æstate nivibus operitur : quinetiam & eius dorsum incrudescente Borea nonnumquam altâ nive arbores superante tegitur, quâ tam pecudes quàm homines interimuntur ; AMF :* rond, malaise, plein de precipices pour les cartiers qui en sont tirez : sans aucun sentier, tres-froid, plein de forests & arrosé d'infinies vives sources de fontaines. Le sommet en est caché de hautes neges.

CN-Af 22.

ve bahre qarîb yerinde Arslan tağı I³⁰ ma'nâsına Sî-ârrâ Liyônâ dërler bir tağ var dur üzeri her bâr şihâb ile mestûr olub I³¹ deryâdan geçen keştîler andan 'âzîm havlnâk aşvât işidürler

À un endroit proche de la mer, il y a une montagne appelée *Sî-ârrâ Liyônâ*, ce qui veut dire « montagne du lion ». Elle est constamment couverte de flammes. Les navires qui passent au large entendent des voix effrayantes qui en proviennent.

Sources : *AMin : Prætera Mons altissimus Sierra Liona dictus, cuius vertex semper nubib⁹ obumbratur, ex quo terribilis tumultus & fragor in Mari auditur, unde & Leonum rupes dicitur ; AMF : La Sierra Leona, est aussi un treshaut mont, le coupeau duquel, est tousiours caché par de continuels nuages, d'ou sortent les effroyables bruits & grosses tempestes qu'on entend bien avant en mer, occasion de la faire nommer La Roche du Lyon.*

CN-Af 23.

ammâ Cebel-i Kamer ki mütekkaddimîn I³² beyninde daği ma'lûm idi İnkılâb-ı Şütûvî altında vâki' olub gâyet şa'b ve mürtefi'-dür I³³ anda insân-ı berrî sâkin olur ve eteklerinde 'arîz ve 'amîk vâdiler var dur

Quant à la montagne de la Lune qui était déjà connue des Anciens, elle se trouve sous le tropique du Capricorne. Elle est extrêmement escarpée et élevée. Une sorte d'êtres humains du désert y habite. Sur ses pentes, il y a des vallées larges et profondes.

Sources : *AMin : Montes item Lunæ veteribus etiam cogniti sub Tropico Capricorni locantur, asperissimi sanè, ac incredibili altitudine, à gentibus feris inhabitati, prope quos sunt valles immensæ profunditatis ; AMF : Les Monts aussi de la Lune, conus des Anciens sont mis sous le Tropique du Capricorne, tresmalaisez & incroyablement hauts, habitez néanmoins par peuples farouches, prez desquelz se voient valons infiniment profons.*

CN-Af 24.

ve Ânkhôle I³⁴ memleketinde bir kaç tağlar daği olub anlarda vâfir ma'den-i sîm bulunur ve ol tağlara Kântâberes dërler

Dans le pays d'Angola, il y a aussi quelques montagnes. On y trouve de nombreuses mines d'argent. On appelle ces montagnes *Ķântâberes*.

Sources : *AMin* : *Sunt denique, Cantaberis Montes in Angolæ Regno Argenti fodinis ditissimi, & aliis*¹.

1) Cette phrase n'est pas traduite dans *AMF*.

CN-Af 25.

cezâ'ir Afrîkâ eṭrâfında olan meşhûr aṭalardan Aṭlas Oḳyânûsında I³⁶ Mübârek lîmân adası ve Mâderâ ve Kanâryâ ve Perîdâ ya'nî Yeşil Burun ve ğayrî-dür

Îles. Parmi les îles fameuses situées autour de l'Afrique, il y a, dans l'océan Atlantique, l'île de Port-Béni¹, Madère, Canarie, *Perîdâ*², c'est-à-dire le cap Vert, et d'autres.

Sources : *AMin* : *Insulæ autq̄ circa Africam nobiliores hæ sunt. In Oceano Atlantico est Insula portus Sancti, est Madera, sunt Canaria, & Caput viride* ; *AMF* : Les plus notables Isles d'Afrique, sont en l'Océan Atlantic, l'Isle de Port saint, Madere, les Canaries & celles du Cap Verd.

1) Comme le montrent *AMin* et *AMF*, il s'agit de l'île de Porto Santo, située à une cinquantaine de kilomètres au nord de Madère.

2) Pour *Virîdâ*.

CN-Af 26.

bâkî Oḳyânûsda olan cezâ'ir I³⁷ bunlar dur Şanta Antôn ve Şanta Vînsensî ve Şanta Lûsyâ ve Şanta Niḳôlâ ve Tuzla aṭası ve Bôlâ-vîstâ I³⁸ ve Şanta Câḳôbî ve Mâcû ve Ateş adası

Les autres îles qui se trouvent dans l'Océan sont Saint-Antoine, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Saint-Nicolas, l'île du Sel, *Bôlâ-vîstâ*, Saint-Jacques, *Mâcû* et l'île de Feu¹.

Sources : *AMin* : *Sunt autem S. Antonij, S. Vinc, S. Lucia, S. Nicolai, Salis, Bona vista, Maggio vel May, S. Jacobi, & Ignis* ; *AMF* : Les cultivatez sont celles de *S. Antoine, S. Vincent, S. Lucie, S. Nicolas, de Sel, Bone veue, de May, S. Iaques & celle de Feu*¹.

1) L'archipel du Cap-Vert, colonie portugaise de 1456 à l'indépendance du pays en 1975, compte onze îles principales, toutes volcaniques et

réparties en deux groupes. Au nord et d'ouest en est : Sant Antão, São Vicente, Santa Lizia, São Nicolau, Sal et Boa Vista ; au sud : Brava, Fogo, São Tiago et Maio.

CN-Af 27.

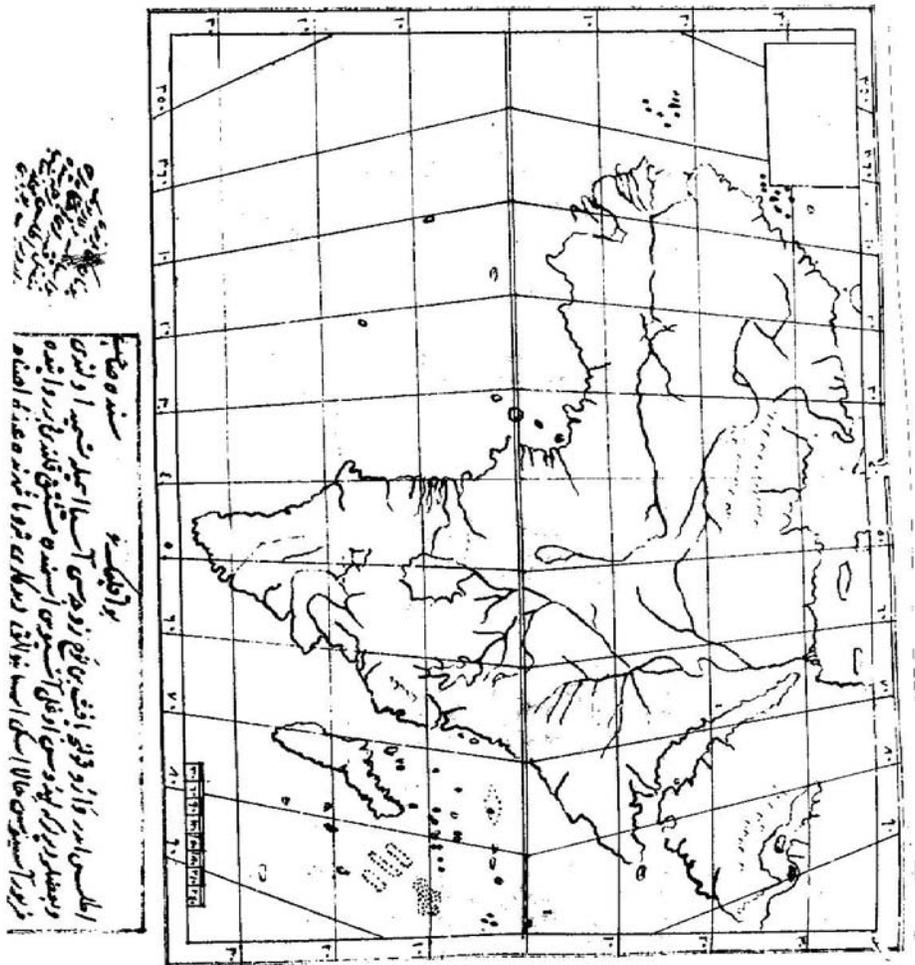
ve baḫr-i Habeşde Sultân adası ve Şanta Tômâ ve Şanta Lôrensi ve ğayri

Dans la mer d'Abyssinie, il y a l'île du Sultan, Saint-Thomas ¹, Saint-Laurent² et d'autres.

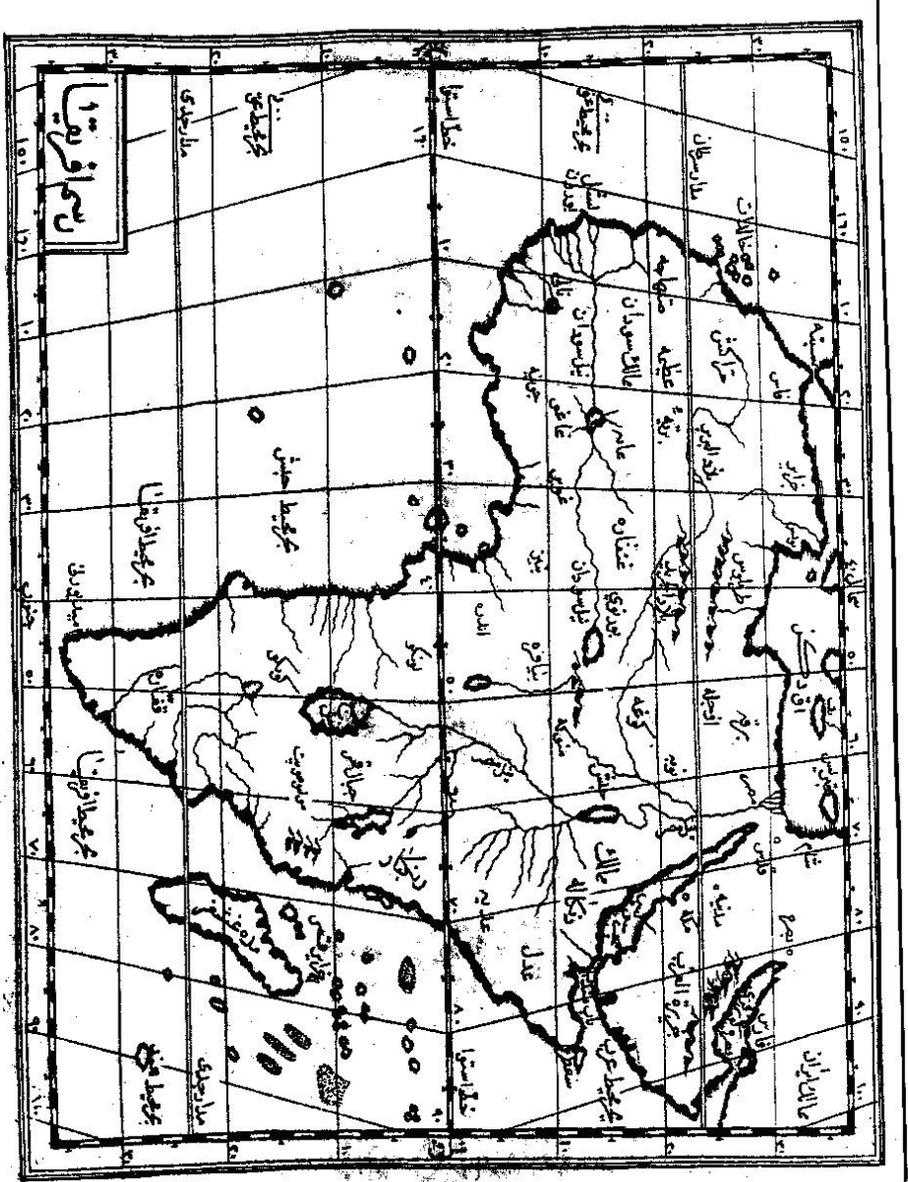
Sources : *AMin* : *In Oceano Æthiopico sunt Insula Principis, & S. Thome* ; *AMF* : En l'Océan Ethiopie, sont les Isles du Prince & S. Tho.

1) Les deux îles citées ici se trouvent au large des côtes du golfe de Guinée, près de la ligne de l'Équateur. São Tome et Principe (située à 170 km au nord-est de la précédente) ont constitué une colonie portugaise, de leur découverte en 1471 à leur indépendance en 1975. On note que Mercator, et Kâtib Çelebî à travers lui, ne font pas mention de Fernando Pó, île voisine et plus vaste, qui fut une colonie espagnole jusqu'en 1979 et constitue à présent, sous le nom de Biako, l'une des composantes de la République de Guinée-Équatoriale.

2) *São Lourenço*. Nom donné à Madagascar par les premiers navigateurs et cartographes portugais.



1) Esquisse d'une carte de l'Afrique dans TR, f° 32r.



2) Carte de l'Afrique dans *IM*, entre les pages 101 et 102.

INDEX

- Abyssinie** *Habeş*
Âfer : 1.
Âfrîk : 2.
Âfrîka : 11, 12, 15, 19
Afrîkûm : 6.
Âfrûs : 1.
‘Amûd-ı Semâvât (Pilier des Cieux) :
 20.
Ânkôle (Angola) : 24.
‘Arab Deñizi : 6.
*Arâbyâ Tirûklûditâ (Arabie
 Troglodytique)* : 1.
Arîş : 7.
*Arslan tağı (Montagne du Lion,
 Sierra Leone)* : 22 (*Sî-ârrâ Liyônâ*).
‘Asyâ (Asie) : 6, 7.
Aşağı Ejibtûs (Basse-Égypte) : 11.
Âteş adası (île du Feu) : 26.
Atlas (Atlas Minor) : 1, 10.
Atlas tağı (Mont Atlas) : 20.
Avrûpâ (Europe) : 8.
Bağr-i Ahmer (Mer Rouge) : 6.
Bağr-i Kûlzum (Mer Rouge) : 6.
*Bağr-i Rûm ve Şâm (Mer d’Asie
 Mineure et de Syrie)* → **Mer
 Méditerranée**
Basse-Égypte → *Aşağı Ejibtûs*
Batlamîyûs (Ptolémée) : 11.
Berberiyâ (Berbérie) : 12, 14
 (*Bârbâryâ*).
Bezkat : 5.
Bilâd-ı Cerid : 14.
Bôlâ-vîstâ (Boa Vista) : 26.
*Bôna-Esperânse burnı (cap de Bonne-
 Espérance)* : 7.
Brâşyô : 10.
Cap-Vert → *Yeşil Burun*
Cebel-i Kamer → *Kamer tağları*
Cermânyâ (Germanie) : 7.
*Cezîret^ü-l-‘Arab (Péninsule
 Arabique)* : 6.
Cyrénaïque → *Sîrânâyika*
Dâhil Libyâ (Libye Intérieure) : 11.
Demârîkâ : 11.
Dış Etyôpyâ (Éthiopie Extérieure) :
 14.
Égypte *Ezibtûs, Mısır*.
Epâfûs : 3.
Esved : 19.
Etyôpyâ (Éthiopie) : 11, 13.
Etyôpyâ Deñizi : 6.
Europe → *Avrûpâ*

Ezibtûs (**Égypte**) : 13, 14 (*Ejibtûs*).

Flavius Josèphe → *Yahûd Yûsuf*

Ġârâmântes : 13.

Habeş, Habeşî (**Abyssinie, Abyssin**) :
6, 11, 14, 27.

Haṭṭ-ı İstivâ (**Équateur**) : 8.

Haute-Égypte → *Yuġarı Ecibtûs*

Heredôs (**Hérodote**) : 16.

Herkülüs (**Hercule**) : 1.

Hindî (**Indien**) : 5.

Ibrâhîm (**prophète Abraham**) : 1.

İç Deñiz (**Mer Intérieure**) → **Mer Méditerranée**

İç Etyôpyâ (**Éthiopie Intérieure**) :
11, 14.

İç Lîbyâ (**Libye Intérieure**) : 11.

Jetûlyâ : 13.

Ķamazyâ : 4.

Ķâmberâ : 19.

Ķamer taġları (**Montagnes de la Lune**) : 9, 23 (*Cebel-i Ķamer*).

Ķânâryâ (**îles Canaries**) : 25.

Ķântâberes : 24.

Ķâpô Verde (**Cap-Vert**) : 7.

Ķaralar (**Noirs**) : 14.

Ķartâġô (**Carthage**) : 10.

Küçük Afrikâ : 13.

Ķuvâmâ : 19.

Lâtîn (**Latin**) : 2.

Leyôke (**Léon l'Africain**) : 12.

Lîbî-ķûm : 6.

Lîbs : 3.

Lîbyâ (**Libye**) : 3, 11, 12.

Libye Intérieure *Dâhil Lîbyâ*

Liyô Pâpâ (**pape Léon**) : 17.

Lûkyâ kilisesi (**église Santa Lucia**) : 17.

Mâcû : 26.

Mâderâ (**Madère**) : 25.

Mer Méditerranée (*İç Deñiz, Baġr-i Rûm ve Şâm*) : 6, 9.

Mer Rouge → *Baġr-i Aġmer, Baġr-i Ķulzum*.

Mışır (**Égypte**) : 6, 11, 12, 20.

Môrî-tânyâ (**Mauritanie**) : 10, 13
(*Mâvrî-tânyâ*), 15 (*Mavrî-tânyâ*).

Môrî-tânyâ Tâncî-tânâ (**Mauritanie Tangitane**) : 11.

Môrî-tânyâ Ķaysarî (**Mauritanie Impériale**) : 11.

Mübârek Lîmân adası (**île du Port-Béni, Porto Santo**) : 25.

Muġîṭ-i Ġarbî (**Océan Ambient Occidental**) : 6.

Muġaddime (*Introductionis de Philipp Clüver*) : 9, 13.

Niġritâ (**Nigritie**) : 12, 14 (*Niġrityâ*).

Niyâs : 1.

Nîl (**Nil**) : 6, 9, 12, 19.

Nûmîdyâ (**Numidie**) : 10-13.

- Ôkyânûs (Océan Atlantique)* : 20, 26. *Tirî-pôlis* : 10.
- Ôkyânûs Atlantîkûs (Océan Atlantique)* : 6. *Trablûs (Tripoli)* : 10.
- Peridâ* → *Yeşil Burun* *Trûklûdîtâ (Troglodytique)* : 13.
- Pilier des Cieux* *Amûd-ı Semâvât* *Tûnus (Tunis)* : 10.
- Porto Santo* *Mübbârek Lîmân adası* *Ṭuzla aşası (île de la Saline)* : 26.
- Ptolémée* *Batlamiyûs* *Yahûd Yûsuf (Flavius Josèphe)* : 1.
- Rômâ (Rome)* : 17. *Yeşil Burun (Cap-Vert)* : 25.
- Rômânî (Romain)* : 10. *Yuğarı Ecibtûs (Haute-Égypte)* : 11.
- Şânta Antôn (Saint-Antoine)* : 26. *Yûnân (Grec)* : 2, 3.
- Şânta Câkôbî (Saint-Jacques)* : 26. *Zâ'ire* : 19.
- Şânta Lôrensî (Saint-Laurent)* : 26. *Zenbüre* : 19.
- Şânta Lûsyâ (Sainte-Lucie)* : 26. *Zeyla'* : 7.
- Şânta Niğôla (Saint-Nicolas)* : 26.
- Şânta Tômâ (Saint-Thomas)* : 27.
- Şânta Vînsensî (Saint-Vincent)* : 26.
- Sârâ (Sahara)* : 14.
- Şarıca (Sahara)* : 9.
- Sebte boğazı (déroit de Gibraltar)* : 6, 7.
- Senâğâ* : 19.
- Sîbî-zîtûs* : 19.
- Sierra Leone* → *Arslan tağı*
- Sîrânâyîka (Cyrénaïque)* : 11, 13
(*Sîre-nâyîka*).
- Sûdân (Soudan)* : 12.
- Sultân adası* : 27.
- Süveys (Suez)* : 7.

APPENDICE I.
CONCORDANCE DU TEXTE DU *CĪHÂN-NÛMÂ*
AVEC CEUX D'*AMin* ET D'*AMF*

Af 1

[I] *Arabes Friechiam vocant, a verbo Faruca quod ipsis est dividere : est enim Africa à cæteris terræ parribus ferè divisa, vel ab Ifrico Arabiae Felicis Rege, quem primum omnium has terras ferunt coluisse.*

Les Arabes l'appellent *Friechiam* du mot *Faruca* qui leur signifie separer : car elle est presque divisée des autres parties de la Terre. Ou d'*Ifricus* Roy de l'Arabie heureuse, qu'on dit avoir le premier habité ces terres.

Af 2

Af 3

Af 4

[II] *ab Arabibus & Æthiopibus Alkebu lam.*

des Arabes & Ethiopes *Alkebulam*,

Af 5

Af 6

Af 7

Af 8

[III] *Formā habet Peninsula quæ Isthmo, quem retuli, Asiae conjungitur.*

Elle a forme de presqu'Isle, jointe a l'entre-deux des mers susdites.

[IV] *Ersi verò eius longitudo quæ ab Occasu ad Ortū patet, brevior sit Europæ longitudine, tamen reliqua pars ad Austrum tautum sese extendit, ut ei Europa vix conferri possit : habet enim spatium graduum pene 70. Europa verò vix graduum 35. Preterea Europa tota sinuosa est, Africa uniformis & continua.*

Or bien que la longitude qu'on doit prendre du Couchant a l'Orient, soit plus courte que celle d'Europe : le reste toutes-fois qui court au Midy, s'estend

si loing qu'a peine l'Europe s'y pourroit conferer. Car elle a l'espace de prez de 70 degrez. Et l'Europe a peine de 35 ¹. Outre ce l'Europe est toute sinueuse & recourbée, l'Afrique toute d'une pareille & tousiours continuée figure.

1) L'Europe s'étend sur environ 36 degrés, de latitude du cap Nord (71° 10' 16") à l'île de Gavdos (34° 50' 00"), au sud de la Crète. L'Afrique s'étend sur environ 70 degrés du cap Bon (36° 42' 00" N) au cap de Bonne-Espérance (34° 21' 00" S). En longitude, l'Afrique s'étend sur plus de 68 degrés, du Cap-Vert (17° 25' 04" W) au cap Hafoun (51° 19' 49"), en Somalie, légèrement plus à l'est que le cap Gardafui (51° 15' E). Selon les limites qu'on lui assigne, l'Europe s'étend sur plus de 61 degrés de longitude, de l'île de Skelling Michael (10° 32' 00" W), au sud-ouest de l'Irlande, à l'embouchure du fleuve Oural (51° 37' 46" E).

Af 9

Af 10

Af 11

Af 12

Af 13

Af 14

[V] *Sed Europa, ut in eius descriptione diximus, cultissima : hæc multis locis deserta. Illa jam olim nota; hæc non.*

Mais l'Europe comme nous avons dit, est tres bien cultivée ; ceste cy deserte en plusieurs endroits. Celle la dez long tēps plusieurs connue, ceste cy non.

[VI] *vel ad Situm Cæli deserta, vel multo ac maleficio Animalium genere infesta.*

ou abandonnee pour la rigueur du trop chaud aspect du ciel, ou deserte pour la rencontre des dangereuses & cruelles bestes qui s'y treuvent.

[VII] *Arbores circa Atlantem proceritate insigni, enodi nitore, folio cupressi.*

Sur le mont Atlas, les arbres y sont extraordinairement hauts, nets, polis, & sans neuds, dont la feuille est de cyprez.

Af 16

[VIII] *Leones, Bubalos, Pardales, Capreas & Simias quibusdam locis supra modum frequentes.*

Les Lions, Bubales, Pardales, Chevres, & Singes y sont en quelques lieux par grand nombre.

Af 16

[IX] *Hyenas, Histrices,*

Y a aussi des Hyenes, Histrices,

Af 16

Af 17

Af 18

Af 10

Af 11

Af 2

[X] [12] *Sed in hoc deceptus est Leo, quod terminum Africa non posuerit Mare rubrum, sed Nilum, quo factum est, ut Ægyptum & reliquam partem Orientalē Asiæ adjudicârit ;*

Mais il s'est trompé en ce qu'il n'a borné l'Afrique de la Mer Rouge, ains du Nil : occasion de luy faire attribuer l'Égypte & le reste de la partie orientale a l'Asie.

Af 14

[XI] *in qua Manicongi, & Insulas.*

en laquelle sera Congo & les Isles.

[XII] *Ægyptus ab Austro in Boream longo tractu porrigitur. Termini sunt ab Occidente ultra Nilum deserta Barce,*

Libyæ & Numidiæ, cum regno Nubiæ. Ab Austro agro Bugiensi & Nilo concluditur, quo loco Nilus ab Occasu in Ortum non-nihil fertur. Ab Ortu sunt deserta Arabia quæ inter Ægyptum & Mare Rubrum sita sunt. Ab Aquilone clauditur Mari Mediterraneo. Cætera de Ægypto in singulari eius descriptione explicabimus.

l'Égypte prend une longue estendue du Midy vers le Septentrion. Ses bornes sont de l'Occident oultre le Nil & deserts de Barca ¹, Libye, Numidie ² avec le Roiaume de Nubie ³. Vers le Midy elle se clost du pais de Bugie & du Nil a l'endroit ou ce fleuve se courbe vn peu du Couchant au levant. Vers l'Orient elle a les deserts d'Arabie estendus entre l'Égypte & la mer rouge. Et la Mer Mediterranée au Septentrion. Nous dirons le reste en la Table particuliere d'Égypte.

1) La Cyrénaïque.

2) L'ensemble du Maghreb.

3) Historiquement, la Nubie se situe aux confins de l'Égypte et du Soudan actuel.

[XIII] *Barbariam hodie vocant totum Africa tractum ab Ægypto ad Fretum Gaditanum, qui Mari Mediterraneo & Atlante monte concluditur, continuetque Regna Marocci, Fessæ, Telesinum, Tunetanum, & Barce, de quibus fisiis in*

Barbariæ descriptione. Nunc satis fuerit Lectori limites commonstrasse.

Au jourdhuy, on appelle Barbarie, tout ce trait d'Afrique, lequel courant depuis l'Egypte Jusques au d'Estroit de Gibraltar, se ferme entre la mer mediterrannée & le Mont Atlas. Il comprend les Royaumes de Maroco, Fess, Telesin, Tunetan & de Barca, desquels nous parlerons plus amplement en la Table de Barbarie. Suffira pour le coup de sçavoir les bornes.

[XIV] Regnum itaque Marocci dividitur in has provincias, Heam, Susam, Guzulam, Marocco terram, Ducalam, Hoscoram & Tedletem. Terminatur Oceano Atlantico, Atlante ipso, & Regno Fessæ. Regnum Fessanum ob Occasu habet Mare Atlanticũ, à Septentrione Fretum Herculeum, ab Ortu Mulviam flumen, ab Austro Regnum Marocci : eius regiones sunt Temesna, Territorium Fessæ, Asgara, Elhabata Errifa, Garetum, & Elchausum,

Donques le Royaume de Maroco est divisé ez provinces, Heam, Susam, Guzulam, Maroca & Fess. Il a au couchant la mer Atlantique, au Septentrion, le d'Estroit de Gibraltar, à l'Orient le fleuve Mulvia & au Midy le Royaume de Maroc. Pour provinces, il a Temesne, le Territoire de Fess, Asgara, Elhabata, Errifa, Garetum, & Elchausum.

[XV] Teleusinum Regnum, quod & Tremisen vocant¹, terminatur à Meridie deserto Numidiæ : ab Ortu fluvio Majore, à Septentrione Mari Mediterraneo.

Le Royaume de Teleusin qu'on appelle aussi de Tremisen, se borne au Midy, par le desert de Numidie, à l'Orient par le grand fleuve, au Septentrion par la mer mediterrannée.

1) Il s'agit de Tlemcen.

[XVI] Regnum Tunetanum complectitur totum Terræ tractum à Fluvio Majori ad Mesrate Regionis amnem. Eius Regiones sunt quinque, Bugia, Constantina, Tunetanum territorium, Tripolis, & Ezzaba.

Le Royaume de Tunes, contient tout ce pais qui est depuis le Fleuve Maior jusques au fleuve de Mesrate. Et prend cinq provinces, Bugie, Constantine, le pais de Tunes, Tripoli, & Ezzaba.

[XVII] Barca seu Barcha à finibus Mesratæ protenditur ad Ægypti confinia.

Barca s'estend des fins de Mesrate aux limites d'Egypte.

[XVIII] Numidia hodie Biledulgerid dicitur. Eius fines ab Occidente Mare Atlanticum, à Septentrione Mons Atlas, ad Ortum Ægypti confinia, ab Austro deserta Libyæ. Regiones Tessel, Segelmessa,

Seb, Biledulgerid, Dara & Fezzen.

Numidie est maintenant dite *Biledulgerid*. Ses bornes sont la mer Atlantique vers l'Occident, le Mont Atlas au Septentrion, les confins d'Egypte au Levant & les deserts de Libye au Midy. Ses Provinces *Tesset*, *Segelmessa*, *Seb*, *Biledulgerid*, *Dara* & *Fessen*.

[XIX] *Libya veteribus Sarra dicta, quod deserta sit. Initium eius a Gaogæ Regno prope Nilum, exporrigiturque Occidentem versus, ad Regnum usque Gualatæ quod Atlantico Mari adjacet, a Septemtrione Numidiæ Regno cotermina est, à Meridie Nigritarum.*

La Libye fut par les anciens appellée *Sarra*, pource quelle est deserte. Son commencement est au Royaume de Gaoge prez le Nil. Et s'estend vers le Couchant, jusques au Royaume de Gualate, qui est contre la mer Oceane : le Royaume de Numidie, le renferme du costé Septentrional, & les Noirs au Midy.

[XX] *Nigritæ dicuntur vel ab iunco-larum colore nigro, vel potius à flumine Nigro, quod hanc regionem lambit. Habent ab Ortu Nili confinia : ab Occasu Oceanum Occiduam : à Meridie partim Mare Æthiopicum, partim regnum Manicongi : à Septentrione verò Libtæ deserta.*

Lesquels sont appelez Nigrites, ou pour la couleur noire des habitans, ou plutost du fleuve Niger, qui leche ceste terre. Ils ont au Levant les confins du Nil : au Couchant la Mer Oceane, au Midy en partie la mer Ethiopique, & en partie le Royaume de Congo, puis les deserts au Septentrion.

[XXI] *Regna eorum sunt quinque & viginti. Galata, Guinea, Melli, Tombutum, Gago, Guber, Agadez, Cano, Caseua, Zegzeg, Zanfara, Gunangara, Bornum, Goago, Nubia, Biro, Temiamo, Dauma, Medra, Goram, Territorium, Anterotense, Territorium Gialosa, Ora Guinea, Territorium Melegense, & Regnum Benin.*

Ils ont 25 Royaumes. *Galate, Guinee, Melli, Tombus, Gago, Guber, Agadez, Cano, Casena, Zegzeg, Zanfara, Guangara, Bornum, Goaga, Nubia, Biro, Temeamo, Dauma, Medra, Goram, Territoire d'Anterote, le Terroir de Gialofo, la coste de Guinee, le Pais de Melegete, & Royaume de Benin.*

[XXII] *Abyssini incolunt Superiorem sive Interiorem Æthiopiam; quorum Princeps Prete Gianni dicitur. Eius regio perampla, utrumque pene Tropicum contingit, extenditurque inter Oceanum Æthiopicum & Mare Rubrum. A*

Septemtrione habet Nubiæ & Bugiæ populos Ægypto confines. Ab Ortu Mare Rubrum, à Meridie Lunæ montes, ab Occasu Regnum Manicongi, Nigrum amnem, Nubiæ Regnum & fluvium Nilum. Regna ei subjecta hæc, Barnagnes sive Barnagassum, Tigremaum, Tigræi in qua urbs Caxumo, Angote, Amara, Xoa, Goyami, Bagamedrum, Gueguere, Fatisgar, Damur, [13] Dancali, & Dobas.

Les Abyssins habitent la haute ou superieure Ethiopie, le Prince desquelz est appellé Pretre Gian. Son Pais est grand, ataint presque l'une & l'autre Tropicque & s'estend entre l'Ocean Ethiopic & la Mer Rouge. Les peuples de Nubie & de Bugie confins d'Egypte, l'arrestent au Septentrion. La Mer Rouge au Levant, les Monts de la Lune au Midy, & au Couchant les Royaumes de Congo, de Nubie, & les fleuves Niger & le Nil. Les Royaumes qui lui sont suiects, *Barnagnes*, ou *Barnagas*, *Tigremahon*, *Tigræi*, auquel est la ville *Cox[13]umo*, *Angote*, *Amara*, *Xoa*, *Goyami*, *Bagamedrum*, *Gueguere*, *Fatisgar*, *Damut*, *Dancali* & *Doba*.

[XXIII] *Aethiopia Inferior, sive exterior est Australis Africa pars. Ptolemao incognita. Ejus initium est ad Occasum supra Zaire fluvium, non longe ab Equatore, totamq; complectitur littoralis. Africa partem, ultra ipsum Æquatorem*

usque ad fretum Arabicum

La basse ou inferieure Ethiopie, est partie de l'Afrique meridionale, inconue. Commence vers l'Occident sur le fleuve Zaire, non loing de l'Equateur, & contient toute la partie de l'Afrique litorale, courant sous l'Equateur jusques a la mer rouge.

[XXIV] *Regiones ejus quinque, Aiana terra, in qua Regna Del & Adea Magaduzzum : Terra Zanguibara, cujus Regna Melinda, Mombazza, Quiloo, Mozambique, Monœmue, Cefala, Monopotapa, Terra & Butua, Cafrorum regio, & Manicong, cujus Provinciæ sex, Sunde, Pango, Songo, Bamba, Barra & Pemba, quibus adduntur Regna Angola, Loangi, & Anzichi.*

Elle a cinq provinces. La Terre d'*Aian*, en laquelle sont les Royaumes de *Del* & *Adea*, *Magadaze*, le pays de *Zanguibara*, duquel les Royaumes sont *Melinde*, *Monbaz*, *Quiloo*, *Mozambic*, *Monoemui*, *Cefela*, *Monopotapa*, *Torra*, *Butua*, le Pays des *Cafres* & *Congo*. Les provinces duquel sont *Sunda*, *Pango*, *Songo*, *Baba*, *Batra* & *Pemba*. Auquels on aioute les Royaumes d'*Angole*, *Loangi*, *Anzichi*.

Af 19

[XXV] & le fleuve du S. Esprit,

Af 19

Af 20

Af 21

Af 22

Af 23

[XXVI] *adeo ut illic centrum terra esse videatur.*

Si qu'il semble, que le centre de la terre soit en ce cartier.

[XXVII] *& aliis quos in particularibus descriptionibus recensebimus.*

Outre ceux y en a d'autres, que nous decrirons ez tables particulieres.

Af 25

[XXVIII] *Insula Portus Sancti sic dicta à detectoribus, qui periculosa ac dubiâ eius navigatione emensa & superata, hunc locum sic vocari in rei memoriam voluere. Ambitus eius circiter quindecim miliarium.*

Celle de Port saint, fut ainsi nommée par les descouvreurs, sur la crainte & peine de la dangereuse & encor incertaine navigation qu'ils avoient fait. Le tour en est d'environ quinze mil.

[XXIX] *Madera à magna quæ hîc crescebat arborum copiâ nomen accepit. Peridromus eius circiter centum & 40. miliarium.*

Madere fut nommée de la grande quantité de bois y croissant. Le contour, en est d'environ 140 mil.

[XXX] *Canariæ sic dictæ a Canum quæ ibidem erat, multitudine : Fortunata à veteribus olim nominabantur. Plin. sex commemorat : Ombrio, Iunoniam majorem, Minorem, Caprariam, Nivariam, & Canariam. Ptol. nominat Aprosuum, Heram, vel Autolalam, Pluitiam, Casperias, Canariam & Centuriam, omnesque rectâ fere in Septentrionem lineâ disponit.*

Les *Canaries* furent ainsi apelées pour le grand nombre de Chiens qu'on y treuve. Les anciens les nomoient *Fortunees*. Plin. en mentione six, *Ombrio, Iunonia la grande & la moindre, la Cheuriere, la Negeuse & la Cheniere ou Canarie*. Pt. Les nomme *Aprositum, Hera, ou Autolala, Pluitalia, Casperias, Canarie & Centurie*, & les range toutes en vne presque droite ligne au Septentrion.

[XXXI] *Cadamustus decem, septem cultas, tres desertas : nomina cultarum sunt, Fractæ lanceæ, Magnæ sortis, Grancanareæ, Teneriffæ, Gomeræ, Palmæ, Ferro*¹.

Cadamost en met dix, sept peuples, & trois desertes.

1) On reconnaît aisément ici les cinq dernières citées : Gran Canaria, Tenerife, La Gomera, La Palma, El Hierro. Les deux premières ne peuvent être que Lanzarote et Fuerteventura. Les îles inhabitées sont Alagranza, Graciosa et Lobos, à l'extrémité orientale de l'archipel. Celui-ci constitue une possession espagnole depuis 1479.

[XXXII] *Caput viride arboribus viridibus consitum est, atq; ex eo nomen habet. Insule eius Occidentem versus medio Oceano jacent*¹.

[Le cap Vert est composé d'arbres verts, desquels il tire son nom. Ses îles se trouvent à l'ouest au milieu de l'Océan.]

1) Ce passage n'est pas traduit dans *AMF*, raison pour laquelle nous hasardons celle qui suit.

[XXXIII] *Post promontorium Bona spei sunt aliæ Insulæ, incultæ omnes præter unam S. Laurentij.*

Au de la le Cap de Bone Esperance sont d'autres Isles, toutes desertes, fors celle de *S. Lorens*¹.

1) Madagascar.

Af 26

Af 27

APPENDICE II.

LÉGENDES DE LA CARTE DE L'AFRIQUE DANS *İM*

À côté des toponymes figurant dans la carte d'*İM*, nous notons ceux auxquels ils correspondent dans celle d'*AMin*, où les légendes sont d'ailleurs beaucoup plus nombreuses. Nous donnerons à la suite la liste des plus notables d'entre elles.

1. *memâlik-i İrân*, « pays d'Iran ».

Pas de correspondant.

2. *Fârs*, « Perse ».

Pas de correspondant.

3. *Başra*, « Bassora ».

Pas de correspondant.

4. *Başra körfezi*, « Golfe Persique ».

Pas de correspondant.

5. *Şâm*, « Syrie ».

Pas de correspondant. En turc, *Şâm* désigne aussi bien la Syrie que la ville de Damas.

6. *Ḳudüs*, « Jérusalem ».

Jerusalem.

7. *Medîne*, « Médine ».

Medina.

8. *Mekke*, « La Mecque ».

Pas de correspondant. L'absence du nom de cette ville sainte de l'Islam doit être soulignée.

9. *Cezîretü-l-'Arab*, « Péninsule Arabique ».

Arabia.

10. *Baḫr-i Muḫîṭ-i 'Arab*, « Océan Ambiant Arabe ».

Pas de correspondant.

11. *Bab-ı Mandeb*, « Bab el-Mandeb ».

Sinus Arabicus.

12. *Baḫr-i Süveyş*, « mer Rouge ».

Mare Rubrum.

13. *Soḳoṭra*, « Socotra ».

Socotora.

14. *Ḳıbrıs*, « Chypre ».

Cyprus.

15. *Girît*, « Crète ».

Candia.

16. *Aḳ Deñiz*, « Mer Méditerranée ».

Mare Mediterraneum.

17. *Mışır*, « Égypte ».

Ægyptus.

18. *Barḳa*.

Berca. *Barḳa* est le nom donné par les Arabes à la Cyrénaïque.

19. *Ücele*.
 Üjilah, en Cyrénaïque.
20. *Nûbe*, « Nubie ».
Nubia.
21. *Kûfe*.
 Pas de correspondant.
22. *Bûrnovî*, « Bornou ».
Borno.
23. *Ġanġâre*.
Gangira.
24. *Bilâdⁱⁱ-l-Cerîd*.
Biledulgerid.
25. *Trablûs*, « Tripoli ».
 Pas de correspondant.
26. *Tûnus*, « Tunis ».
Tunis.
27. *Cezâ'ir*, « Algérie ».
Alger.
28. *Fâs*, « Maroc ».
Fez.
29. *Sebte*, « Ceuta »
 Pas de correspondant.
30. *Ĥâlidât*, « Îles Canaries ».
 Litt. « les îles éternelles ». *Insule
 Canaria*.
- 30bis. *Medâr-ı Serçân*, « Tropique du
 Cancer ».
 Pas de correspondant.
31. *Merâkûş*, « Marrakech ».
Marroco.
32. *Bilâdⁱⁱ-l-Berîd*.
 Pas de correspondant.
33. *Berriyye-i 'Azîme-i Mütebâce*.
Libya inter. Hodie Sarra.
34. *Memâlik-i Sûdân*, « Pays du
 Soudan ».
 Pas de correspondant.
35. *Âne*.
 Pas de correspondant.
36. *Ġâġô*.
Gago.
37. *Cûniyye*, « Guinée ».
Guinea.
38. *Nil-i Sûdân*, « Nil du Soudan ».
 Pas de correspondant.
39. *Nâlî*.
Nelli.
40. *Yeşil Burun*, « Cap Vert »
C. Verde.
41. *Baħr-i Muħîṭ-i Ġavî*, « Océan
 Ambient Lointain ».
 Pas de correspondant.
42. *Ĥaṭṭ-ı İstivâ*, « Équateur ».
Linea Æquinoctialis.
43. *Ġûyur*.
 Pas de correspondant.

44. *Benîn*, « Bénin ».
Benin.
45. *Nil-i Sûdân*, « Nil du Soudan ».
Pas de correspondant.
46. *Biyâfra*, « Biafra ».
Biafra.
47. *Enderé*.
Pas de correspondant.
48. *Menûke*.
Pas de correspondant.
49. *Ḥabeş*, « Abyssinie »
Abis.
50. *Nil-i Mısr*, « Nil d'Égypte »
Nilus fl.
51. *Memâlik-i Dengâle*, « Pays de Dongola »
Dangali.
52. *Adel*.
Adel.
53. *Adiyye*.
Pas de correspondant.
54. *Ḥaṭṭ-ı İstivâ*, « Équateur ».
Æquinoctalis Linea.
55. *Nil-i Mısr*, « Nil d'Égypte ».
Pas de correspondant.
56. *Lônķô*.
Congo.
57. *Zengibâr*, « Zanzibar ».
Pas de correspondant.
58. *Cibâl-i Kâmer*, « Montagnes de la Lune ».
Pas de correspondant.
59. *Môlômôpat*.
Il s'agit très vraisemblablement du Monomatopa.
60. *...-i Nil*, « ... du Nil ».
Zaire lacus.
61. *Köngö*, « Congo ».
Cungo.
62. *Baḥr-i Muḥîṭ-i Ḥabeş*, « Océan Ambient d'Abyssinie ».
Æthiopicus Oceanus.
63. *Baḥr-i Muḥîṭ-i Ğavî*, « Océan Ambient Lointain ».
Pas de correspondant.
64. *Medâr-ı Cedi*, « Tropique du Capricorne »
Pas de correspondant.
65. *Baḥr-i Muḥîṭ-i Afrîka*, « Océan Ambient d'Afrique ».
Pas de correspondant.
66. *Resm-i Afrîka*, « Image de l'Afrique »
Africa Descriptio.
67. *Ümîd Burnı*, « Cap de [Bonne] Espérance »
C. Bone spes.
68. *Ḳaffâra*.
Pas de correspondant. Ce terme doit dériver de « Pays des Cafres ».

69. *Baħr-i Muħiṭ-i Afriķa*, « Océan
Ambiant d'Afrique »

Pas de correspondant.

70. *Baħr-i Muħiṭ-i Hind*, « Océan
Ambiant de l'Inde »

Pas de correspondant.

71. *Medâr-ı Cedî*, « Tropicque du
Capricorne »

Pas de correspondant.

72. *Mada-ğaşğar*, « Madagascar »

Pas de correspondant.

73. *Cezâ'ir-i Kâmer*, « Îles Comores ».

Litt. « îles de la Lune ». Pas de
correspondant.

APPENDICE III.
LÉGENDES DE LA CARTE DE L'AFRIQUE
FIGURANT DANS *AMin* ET NON DANS *İM*

À côté des toponymes figurant dans la carte d'*İM*, nous notons ceux auxquels ils correspondent dans celle d'*AMin*, où les légendes sont d'ailleurs beaucoup plus nombreuses. Nous donnerons à la suite la liste des plus notables d'entre elles.

1. *Asiae pars*, « pays d'Asie ».
2. *Tripoli*.
3. *Cyprus* (*Ḳıbrıs*).
4. *Candia* (*Girît*).
5. *Mare Mediterraneum* (*Aḳ Deñiz*).
6. *Sicilia*.
7. *Tyrus*.
8. *Ierusalem* (*Ḳudiüs*).
9. *Lariṣa*.
10. *Tore*.
11. *Arabia* (*cezîretü-l-'Arab*).
12. *Medina* (*Medîne*).
13. *Salata* (*Mekke*).
14. *Lugana*.
15. *Tumasa*.
16. *Ayaman*.
17. *Bul*.
18. *Elsergioch*.
19. *Gulfar*.
20. *Defîne*.
21. *Sir*.
22. *Amansirifdin*.
23. *Dofar*.
24. *Fartaque*.
25. *Mecale*.
26. *Aden*.
27. *Zibit*.
28. *Sinus Arabicus* (*baḫr-i Süveys*).
29. *Mare Rubrum*.
30. *Aegyptus* (*Mıṣır*).
31. *Alexandria*.
32. *Bordena*.
33. *Dacati*.
34. *Conra*.
35. *Asoia*.
36. *Labca*.
37. *Nubia R* (*Nûba*).
38. *Albaida*.
39. *Nubia*.
40. *Deba*.
41. *Darga*.
42. *Zigido*.
43. *Coṣir*.
44. *San*.
45. *Alachi*.
46. *Canfila*.
47. *Dafila*.
48. *Giabel*.
49. *Fitrazen*.
50. *Maruan*.
51. *L. Visien*.
52. *Bacinette*.
53. *Dobas*.

54. **Dangali** (*memâlik-i Dengâle*).
 55. *Adel*.
 56. *Doara*.
 57. *Miebo*.
 58. **Sacotra** (*Sokotra*).
 59. *Mar Rubrum*.
 60. *Afiana*.
 61. *C. das Baixas*.
 62. *Cumara*.
 63. *Balli*.
 64. *Angotina*.
 65. *Mantra*.
 66. *Angote*.
 67. *Fatigar*.
 68. *Bagrena*.
 69. *Lamon*.
 70. *Belegum*.
 71. *Amara Fl.*
 72. *Melinda*.
 73. *Baixos de Patran*.
 74. *Mombasa*.
 75. *Pemba*.
 76. *Quiloa*.
 77. *Finda*.
 78. *P. de S. Sebastian*.
 79. *B. de Antogil*.
 80. *Arco*.
 81. *I. de Diego R.*
 82. *I. de Sirne al. Mauritiij insula*.
 83. **I. S. Laurentij vel Madagascar**
 (*Mada-gasgar*).
 84. *I. de Lisboa*.
 85. *I. de los Romeros*.
 86. *Patintina*.
 87. *Antipava*.
 88. *C. S. Romano*.
 89. *Mozambique*.
 90. *Gamba*.
 91. *Sena*.
 92. *Magala*.
 93. *Primitiro*.
 94. *C. Falco*.
 95. **C. Bone spe.** (*Ümîd burnı*).
 96. *P. S. Lucia*.
 97. *Cortada*.
 98. *Vigili magna*.
 99. *Bolagaras*.
 100. **Monomotapa** (*Mônômôpat*).
 101. *Degave*.
 102. *Raggi*.
 103. *Tialso*.
 104. *Gr. S. Ambrosio*.
 105. *Augesa*.
 106. *G. Fria*.
 107. *G. das Idras*.
 108. *C. Negro*.
 109. *Galilla*.
 110. *Armoto*.
 111. *Zembre*.
 112. *Carma*.
 113. *Meti Debian*.
 114. **Zembre lacus** (*Zembre*).
 115. *Zaire lacus*.
 116. *Gavi*.
 117. *Gasalbella*.
 118. *Fungi*.
 119. *Quara*.
 120. *Ainbiâ*.
 121. *Damat*.
 122. *Zaire*.
 123. *Congo Fl.*
 124. *Gonza*.
 125. *Lemba*.

126. **Congo** (*Köngö*).
 127. *C. da Palmas*.
 128. *Matinga*.
 129. **Ethiopicus Oceanus** (*baħr-i Muħit-i Habeş*).
 130. *I. de S. Helena*.
 131. *I. de Grension*.
 132. *I. de S. Matteo*.
 133. *I. de anno bon*.
 134. *I. S. Thome*.
 135. *I. del Principe*.
 136. *C. de S. Catarina*.
 137. *C. de Lopo Gonzalves*.
 138. *Medra Reg*.
 139. **Aequinoctialis linea** (*ħaṭṭ-ı is-tivâ*).
 140. *Galga*.
 141. *Dierva*.
 142. *Cadastan*.
 143. *Machada*.
 144. *Ambiaman*.
 145. *Abisinia*.
 146. *Saralioccin*.
 147. *Guidra*.
 148. *Medra*.
 149. *Aurela*.
 150. *Borca*.
 151. *Biafra*.
 152. *C. Formosa*.
 153. **Benin** (*Benîn*).
 154. *Budis*.
 155. *Tibeldera*.
 156. **Zanfara** (*Ganfâra*).
 157. *Borneo L*.
 158. **Borno** (*Bôrnovî*).
 159. *Garantan*.
 160. *Digir*.
 161. *Agades*.
 162. *Gangara*.
 163. *Caşena*.
 164. *Cassena*.
 165. *Cano*.
 166. *Zegzeg*.
 167. *Dauma*.
 168. *Ghez*.
 169. *Guinea*.
 170. *Mina*.
 171. *Canar*.
 172. *C. de 3 puntas*.
 173. *C. de S. Clemḍte*.
 174. *C. das Palmas*.
 175. *Guine*.
 176. *Tenian*.
 177. *Trevia*.
 178. **Gago** (*Ġâġô*).
 179. *Punse*.
 180. *Cano desertum*.
 181. **Libya inter. hodie Sarra** (*ber-riyye-i 'azîme-i mütehâce*).
 182. *Haie*.
 183. *Tegazza*.
 184. *Ghir*.
 185. *Godie*.
 186. *Mayma*.
 187. *Guagere*.
 188. *Tombutu*.
 189. **Melli** (*Nâli*).
 190. *Betoun*.
 191. *C. de Monte*.
 192. *Serra Liona*.
 193. *C. Rose*.
 194. *Mensara*.
 195. *Cazamanca*.
 196. **C. Verde** (*Yeşil Burun*).

197. *I. de Cap Verde.*
 198. *Gambia.*
 199. *Guinea.*
 200. *Genava.*
 201. *C. Blanco.*
 202. *Arguine.*
 204. *Hindefox.*
 205. *Tegunt Teulli.*
 206. *Gualata.*
 207. *Alhamara.*
 208. *Teşer.*
 209. *C. Badajor.*
 210. **Insule canariæ** (*Hâlidât*).
 211. *I. de Madeira.*
 212. *C. de Cantin.*
 213. **Atlanticus Oceanus. Mar del Nort** (*baħr-i Muħiṭ-i ğarbi*).
 214. *Tedenest.*
 215. **Marroco** (*Merâküş*).
 216. *Barbaria.*
 217. *Zueniga.*
 218. *Ziz.*
 219. *Ighidi.*
 220. *Targa.*
 221. **Biledulgerid** (*Bilâdⁱⁱ-l-Cerid*).
 222. *Lempta.*
 223. *Tanger.*
 224. **Fez** (*Fâ's*).
 225. *Gibraltar.*
 226. *Benişert.*
 227. *Tremisen.*
 228. *Segelmaşa.*
 229. *Tegant.*
 230. *Oran.*
 231. *Almedina.*
 232. **Alger** (*Cezâ'ir*).
 233. **Tunis** (*Tûnus*).
 234. *Asfach.*
 235. *Borgi.*
 236. *L. Amfani.*
 237. *Garion.*
 238. *Ferzan.*
 239. *Marci.*
 240. *Berenice.*
 241. *Gora.*

L'Afrique dans la cosmographie de Kâtib Çelebi

Abstract ■ Editions of Ottoman texts, for a variety of reasons, rarely apply the full range of instruments considered standard in other philological fields, such as comparison of a multiplicity of textual witnesses in manuscript and print, comparison with source texts, the juxtaposition of scientific transliteration and translation, and finally a modicum of commentary. This article demonstrates what such a procedure would entail if applied to a chapter of Kâtib Çelebi's (1609-57) *Cihânnümâ*. This partial edition shows the many layers in the text, identifies its sources, and integrates the information in the text with that in the map attached to the chapter.

Key words: Kâtib Çelebi, *Cihânnümâ*, Müteferrika, Mercator, *Atlas Minor*, Cluverius, D'Anania, Africa, geography, cartography